

# ÉVOLUTION DE L'OCCUPATION DES TERRES AGRICOLES AU QUÉBEC 1951-1981-2011

*Julie Ruiz*

Professeure, département des sciences de l'environnement, Université du Québec à  
Trois-Rivières, membre du CRDT et co-directrice du centre RIVE

## **Citer ce document**

Ruiz, Julie, 2019. Évolution de l'occupation des terres agricoles au Québec 1951-1981-2011. En ligne. Université du Québec à Trois-Rivières, 43 p. URL : [https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/protege/docs/GSC1403/O0001983664\\_Ruiz2019\\_OccupationSolQuebec.pdf](https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/protege/docs/GSC1403/O0001983664_Ruiz2019_OccupationSolQuebec.pdf)

## **1. INTRODUCTION**

En 1991, les États généraux du monde rural avaient été l'occasion de prendre la mesure des transformations agricoles qui avaient marqué les territoires ruraux du Québec au cours des décennies passées. Dans les textes réunis par Bernard Vachon, deux dynamiques territoriales se trouvaient alors opposées (Vachon, 1991). Celle des régions périphériques d'abord, où l'agriculture disparaissait pour laisser place à la friche. Celle des régions centrales ensuite, où une agriculture de plus en plus spécialisée se trouvait vivement concurrencée par la périurbanisation tout en soulevant des enjeux environnementaux (ex. : dégradation des sols, de l'eau). Ces deux situations polarisaient alors le territoire québécois avec pour chacun de ces pôles, des enjeux distincts en termes de développement des territoires. Ce faisant, elles rejoignaient les lectures posées dans d'autres pays industrialisés concernant les impacts des mutations agricoles qui, depuis les années 1950, marquaient de manière différenciée les territoires selon leurs conditions agro-climatiques, leurs distances aux marchés et la proximité des grands centres urbains (Bowler et Ilbery, 1999).

Dans les années 2000, ces mêmes lectures des dynamiques d'occupation agricole sur les territoires continuèrent à être mises en évidence. Par exemple, Dugas (Dugas, 2007) montra, dans la foulée du bilan que Vachon (Vachon, 1984) faisait 6 ans seulement après la mise en place de la Loi sur la protection du territoire agricole, que dans les régions périphériques l'agriculture n'occupait plus le territoire et que l'interdiction d'usage non agricole y limitait fortement le développement des communautés rurales. D'autres auteurs (Bryant et Granjon, 2007 ; Marois, 2007) s'attachèrent aux impacts de la périurbanisation sur les activités et le territoire agricole à proximité de la métropole montréalaise montrant que

celle-ci empiétait toujours sur les meilleures terres agricoles du Québec même si une complémentarité renouvelée entre l'agriculture et la ville pouvait exister.

Si ces deux dynamiques polarisant le territoire québécois semblent donc s'être maintenues, les consultations menées lors de la Commission sur l'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire au Québec, dite commission Pronovost, en firent émerger une troisième. Elle concerne aussi les régions centrales mais touche cette fois des communautés qui subissent moins les effets de la métropole montréalaise. La municipalité de Saint-Marcel-de-Richelieu (Municipalité de Saint-Marcel-sur-Richelieu, 2007) révéla alors, que là où l'agriculture est productive et fortement présente, certaines communautés rurales sont traversées par les mêmes tendances à la dévitalisation que plusieurs localités des régions périphériques. Par son témoignage, cette municipalité contribua alors à faire prendre conscience qu'une nouvelle dynamique territoriale traversait le Québec, une dynamique déjà décrite dans les États du centre des États-Unis et caractérisée par la forte présence d'une agriculture, pourtant prospère, mais participant de moins en moins au développement des communautés rurales (McGranahan, 2008).

Où ces dynamiques ont-elles lieu sur le territoire du Québec ? Quelle a été leur ampleur ? Ce texte propose une lecture rétrospective des dynamiques d'occupation agricole qui ont marqué le territoire municipalisé du Québec depuis les années 1950. Il met à jour et précise un premier portrait que nous avons esquissé (Ruiz et Domon, 2005). Pour ce faire, il propose une analyse spatiale de l'occupation des terres agricoles du Québec en 1951, 1981 et 2011, à l'échelle des municipalités, sur la base des données des recensements agricoles canadiens. Quelques caractéristiques de l'agriculture sont également analysées pour fournir des clés de compréhension. Ce texte expose d'abord la méthodologie de cette étude puis, il dresse un portrait statistique de l'occupation des terres agricoles à l'échelle de la province avant de faire état de l'analyse cartographique à l'échelle des municipalités. Ce travail s'inscrit dans un programme de recherche plus vaste qui vise à mieux comprendre les impacts de la modernisation agricole sur les territoires. Par ce texte, nous avons tenu à rendre disponible les analyses cartographiques descriptives qui sont la base de ce programme de recherche.

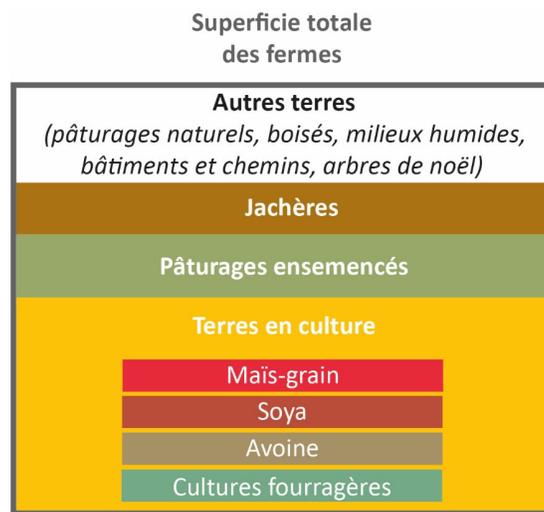
## **2. MÉTHODOLOGIE**

### **2.1 SOURCES ET LIMITES DES DONNÉES**

Pour le Québec, le recensement agricole canadien constitue la seule source de données historiques depuis les années 1950. Les données y sont rendues publiques à différentes échelles spatiales. Les secteurs de recensement unifiés (SRU) sont la plus petite entité spatiale disponible. Une SRU correspond généralement à une municipalité ou à un groupement de municipalités.

Nous avons compilé les données des recensements agricoles de Statistique Canada de 1951, 1981 et 2011 relatives à l'occupation et l'utilisation des terres agricoles et à d'autres caractéristiques de l'agriculture pour les SRU. La **figure 1** illustre les termes employés par Statistique Canada pour rendre compte de l'occupation et de l'utilisation des terres agricoles. Alors que les données des recensements de 1981 et de 2011 sont disponibles en format numérique, les données de 1951 ont été compilés manuellement dans un fichier numérique. Seules les variables du recensement possédant des définitions comparables au cours du temps ont été retenues. En effet, les variables recensées et leur définition évoluent avec les transformations de l'agriculture et les méthodes utilisées par Statistique Canada au point parfois, de ne pas permettre un suivi dans le temps.

**Figure 1.** Représentation schématique des variables d'occupation des sols des recensements canadiens comparables en 1951, 1981 et 2011. Auteur : J. Ruiz



À l'image des recensements de d'autre pays (Marie et al., 2014), ces données permettent de connaître uniquement l'occupation ou l'utilisation des terres appartenant à des fermes dont l'adresse civique se trouve dans le SRU, et non l'occupation agricole de l'ensemble du SRU. Les exploitations recensées peuvent exploiter des terres en dehors du SRU alors que certaines terres agricoles d'un SRU peuvent être exploitées par un agriculteur qui n'y réside pas. De plus, elles ne fournissent aucune indication sur les superficies urbanisées, forestières ou en milieux humides des SRU qui n'appartiennent pas à des fermes.

Enfin, les données relatives aux prairies naturelles, ce que le recensement nomme les pâturages naturels pour les distinguer des pâturages ensemençés, n'ont pas été recensées de manière similaire au cours du temps. Ainsi, nos analyses passent sous silence une occupation des sols, les prairies naturelles utilisées pour le pâturage, qui pouvaient *a priori* occuper des superficies importantes dans les années 1950.

## 2.2 COMPILATION DES DONNÉES

Les limites spatiales des SRU ont été créées pour chacune des années d'étude dans un système d'information géographique. La création de ses limites a pris en compte les SRU agrégés pour des raisons de protection de la confidentialité des données (i.e. quand un SRU contient moins de 10 fermes, il est combiné spatialement avec un SRU contigu). Les limites spatiales numériques des SRU n'étant pas disponibles pour 1981 et 1951, elles ont été tracées manuellement en format numérique sur la base des cartes du recensement en format papier et en prenant pour base les limites numériques des subdivisions de recensement du recensement de la population de 1981. Au final, les données ont été compilées sur 1 120 SRU en 1951, 899 en 1981 et 662 en 2011 (**Figure 2**).

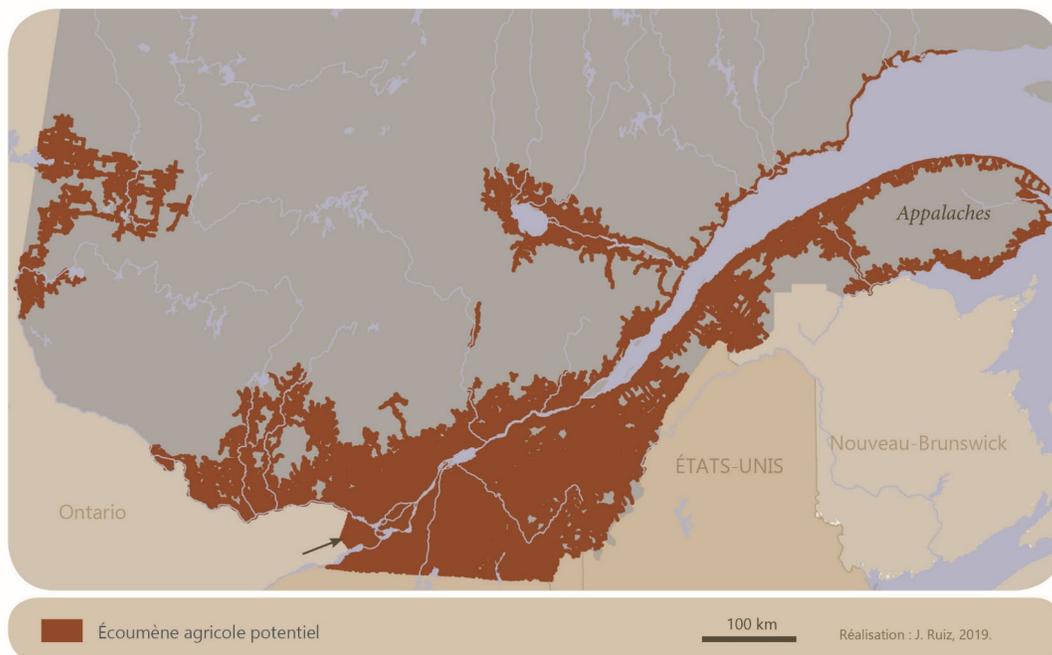
**Figure 2.** Limites spatiales des SRU en 1951, 1981 et 2011. Auteur : J. Ruiz



Les SRU couvrent l'ensemble du Québec. De larges portions de ceux-ci ont donc toujours été couvertes par des forêts, de la toundra ou des plans d'eau. Afin d'obtenir une image plus juste de l'étendue de l'occupation agricole du territoire, l'ensemble des données a été rapporté à ce que nous avons appelé un « écoumène agricole potentiel » soit la superficie terrestre des SRU pouvant potentiellement être utilisée par l'agriculture (ci-après désigné écoumène). Cet écoumène a été délimité par une zone tampon de 2 km de part et d'autre du réseau routier québécois de 2001 à laquelle nous avons soustrait les lacs et cours d'eau. Cette distance a notamment permis de s'assurer, par exemple, que tout l'espace entre deux routes soit inclus tout en évitant d'imaginer la présence d'agriculture au sein de zones qui ont, par exemple, toujours été forestières. Cet écoumène assume par contre que le réseau routier était identique en 1951. Compte tenu de la méthode utilisée, la superficie de l'écoumène est surestimé, comme en témoigne sa présence sur la Côte-Nord, visible à la **figure 3**. Il fournit toutefois une meilleure estimation de l'occupation agricole du territoire que la zone agricole décrétée par la loi de protection du territoire agricole en 1978.

Les variables choisies du recensement agricole ont été liées à l'écoumène des SRU dans le système d'information géographique. Puis, elles ont été exprimées en pourcentage de la superficie de l'écoumène agricole des SRU ou en densité d'occupation.

**Figure 3.** Écoumène utilisé pour la compilation des données. Auteur : J. Ruiz



## 2.3 ANALYSE DES DONNÉES

Tout d'abord, les statistiques du recensement agricole pour l'ensemble du Québec ont fait l'objet d'une analyse descriptive visant à mettre à jour un portrait non spatialisé des grandes transformations de l'occupation des terres et des activités agricoles. Les résultats sont présentés à la section 3.1, avec quelques clés d'interprétation.

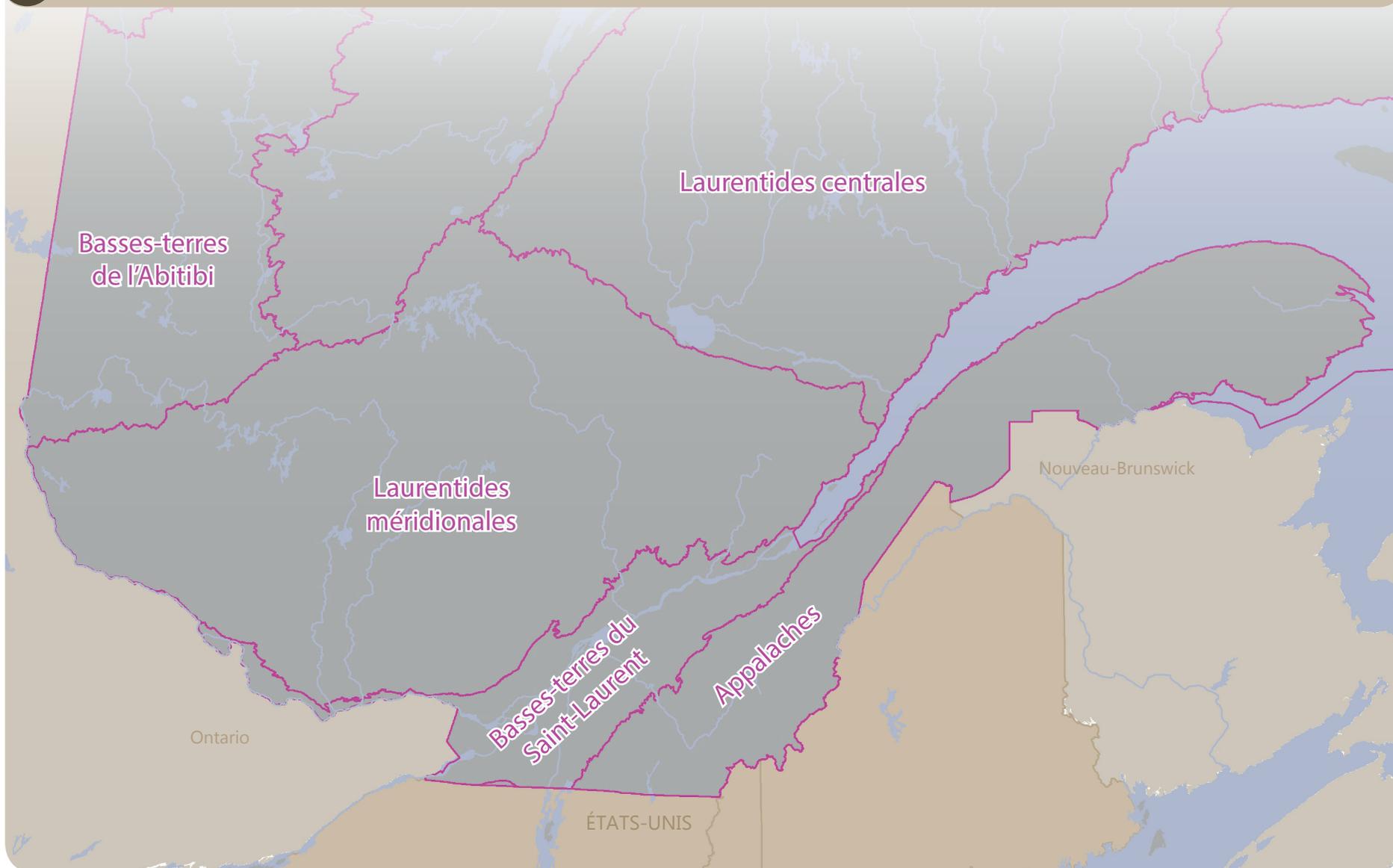
Puis, une série de cartes illustrant la distribution spatiale de chacune des variables en 1951, 1981 et 2011 à l'échelle des SRU a été produite. Une analyse descriptive des cartes a alors permis de repérer les principaux changements sur les territoires. Les résultats de cette analyse sont présentés à la section 3. Deux découpages, l'un naturel et l'autre administratif servent à la description de l'occupation et de l'utilisation des terres agricoles sur le territoire québécois (**Figure 4 et 5**).

## 4 LES RÉGIONS ADMINISTRATIVES DU QUÉBEC



Source : MERN, découpages administratifs, 2017.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

100 km



Source : MELCC, Cadre écologique de référence du Québec, 2018.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

100 km

### 3. LES PRINCIPALES TRANSFORMATIONS À L'ÉCHELLE DE LA PROVINCE

Des 134 000 fermes du Québec en 1951, il en reste aujourd'hui moins de 30 000. Cette diminution massive correspond à une disparition de 7,3 fermes par jour entre 1951 et 1981, et de 1,5 fermes par jour entre 1981 et 2011. Ces chiffres qui illustrent la perte de 78 % des fermes entre 1951 et 2011, ont été associés à un doublement des superficies des fermes. Ils témoignent d'une des multiples transformations qui ont marqué l'agriculture depuis le milieu du 20<sup>ème</sup> siècle (**Tableau 1**).

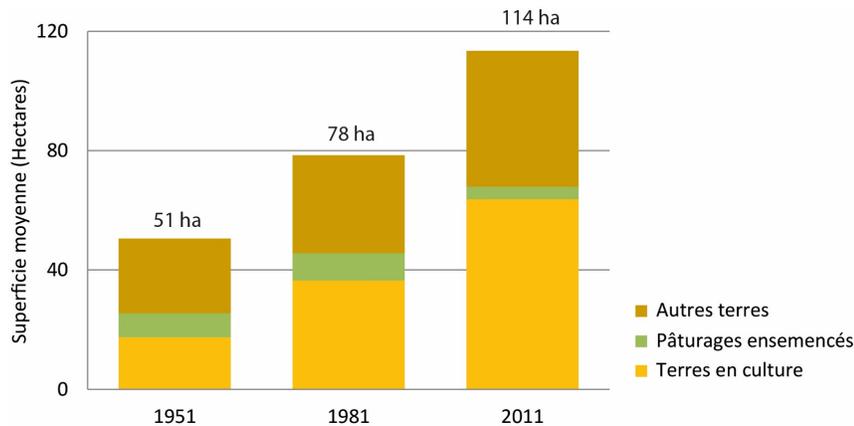
**Tableau 1.** Quelques données sur l'évolution de l'agriculture au Québec 1951-1981-2011. Source : Statistique Canada, recensements de l'agriculture 1951, 1981, 2011. Auteur : J. Ruiz

	<b>1951</b>	<b>1981</b>	<b>2011</b>
<b>Caractéristiques des fermes</b>			
Nombre total de fermes	134 336	48 144	29 437
Taille moyenne des fermes (ha)	51	78	114
<b>Occupation et utilisation des terres agricoles (ha)</b>			
Superficie totale des fermes, dont :	6 793 216	3 779 169	3 341 333
Autres terres (pâturage naturel, boisé, milieu humide, autre)	3 344 214	1 526 495	1 335 710
Pâturages ensemencés	1 086 673	443 559	126 334
Jachères	19 054	53 077	4 529
Terres en culture, dont :	2 343 275	1 756 038	1 874 760
Cultures fourragères	1 478 584	965 455	766 611
Avoine	595 660	209 159	103 593
Maïs-grain	1 210	165 446	402 441
Soya		1 439	277 144
Autres types de cultures	267 821	414 539	324 971
<b>Cheptel (nb)</b>			
Porcs	1 108 306	3 440 724	4 096 678
Vaches laitières	895 539	705 935	359 510

Le second élément marquant est son corollaire, soit la diminution de moitié de la superficie totale des terres appartenant à des fermes. Pour autant, les superficies de terres en culture se sont relativement bien maintenues au cours de cette période. En revanche, ce sont les superficies en pâturages ensemencés et les « autres terres » (pâturages naturels, terres boisées, milieux humides, bâtiments agricoles, etc.), qui ont disparu de ces superficies

agricoles totales. La **figure 6** illustre de l'occupation des sols type d'une ferme au Québec aux trois années d'étude.

**Figure 6.** Occupation des sols type d'une ferme au Québec en 1951, 1981 et 2011.  
Auteur : J. Ruiz.



L'évolution des types de cultures révèle aussi des changements importants. Les cultures fourragères et l'avoine qui dominaient les terres cultivées en 1951, ont considérablement diminué au profit de cultures, dont le maïs-grain et le soya, qui étaient inexistantes ou à leur balbutiement en 1951 (Brouillette-Paradis, 2010). Les cultures fourragères dominent toutefois toujours les superficies cultivées en 2011. Ces quatre types de culture représentaient ensemble respectivement 89 %, 76 % et 83 % des superficies de terres en culture du Québec en 1951, en 1981 et en 2011.

Ces changements dans les types de culture sont en rapport avec l'évolution des cheptels et des modes de production, la spécialisation des exploitations mais aussi avec la révolution des transports. En 1950, beaucoup de chevaux se nourrissant d'avoine étaient encore utilisés pour les travaux agricoles et une partie de la production était envoyée dans les villes où le cheval n'avait pas encore été totalement remplacé par l'automobile. De plus, dans les années 1950, on retrouve 96 000 fermes laitières (i.e. 70 % des fermes) qui avaient besoin de pâturages et de cultures fourragères pour alimenter les troupeaux (Burgess, 2002 ; Perron, 1980). Elles ne sont plus que 5 900<sup>1</sup> en 2011 (i.e. 20 % des fermes) et les troupeaux laitiers demeurent maintenant largement à l'intérieur des bâtiments. Les pâturages ne servent donc

---

<sup>1</sup> Statistique Canada, 2011. Recensement de l'agriculture, fermes classées selon le système de classification des industries de l'Amérique du Nord (scian).

plus autant qu'auparavant. De nombreuses fermes se sont aussi dirigées vers d'autres types de spécialisations comme par exemple les grandes cultures, la production porcine, la production avicole. En 2011, une ferme est le plus souvent spécialisée dans un ou deux types de production. 48% des fermes ont une production animale comme production principale alors que pour 52 % c'est une production végétale qui constitue la production principale. L'essor de ces spécialisations explique en grande partie les augmentations des superficies en maïs-grain et en soya qui servent principalement pour l'alimentation animale. Ces deux types de cultures ont été rendues possible par un ensemble d'innovations techniques (ex. : développement de cultivars adaptés aux conditions agroclimatiques du Québec) qui se sont rapidement diffusées et qui ont été soutenues par les politiques agricoles (Domon, 1989).

#### 4. UN PORTRAIT SPATIAL À L'ÉCHELLE DES SRU

Les statistiques québécoises masquent des évolutions qui ont été très différentes selon les territoires. L'analyse spatiale révèle une rétractation des activités agricoles dans les basses-terres du Saint-Laurent entre 1951 et 2011; région où elles étaient déjà dominantes en 1951. Les changements sont généralement plus important entre 1951 et 1981, qu'entre 1981 et 2011.

Les représentations de la densité des fermes illustre bien ce phénomène (**Figure 7, 8 et 9**). On y observe que, si partout les fermes sont de moins en moins nombreuses, les SRU des Appalaches, des Laurentides et des basses-terres de l'Abitibi sont particulièrement touchés par la disparition des exploitations entre 1951 et 1981. Les basses-terres du Saint-Laurent, quant à elles, concentrent les densités les plus élevées d'exploitations sur les trois années d'étude.

Le phénomène est encore plus saisissant quand on observe les superficies totales des fermes aux trois années (**Figure 10, 11 et 12**). Entre 1951 et 1981, d'immenses pans des Appalaches, des Laurentides et des basses-terres de l'Abitibi perdent énormément de superficies agricoles. L'agriculture se concentre dans les basses-terres du Saint-Laurent. La tendance se poursuit à un rythme moindre entre 1981 et 2011.

Pour autant, les changements qui affectent l'occupation de ces superficies agricoles ne sont pas toujours uniformes : leur direction, leur nature et leur ampleur varient sur le territoire. Quelques changements apparaissent plus particulièrement marquants :

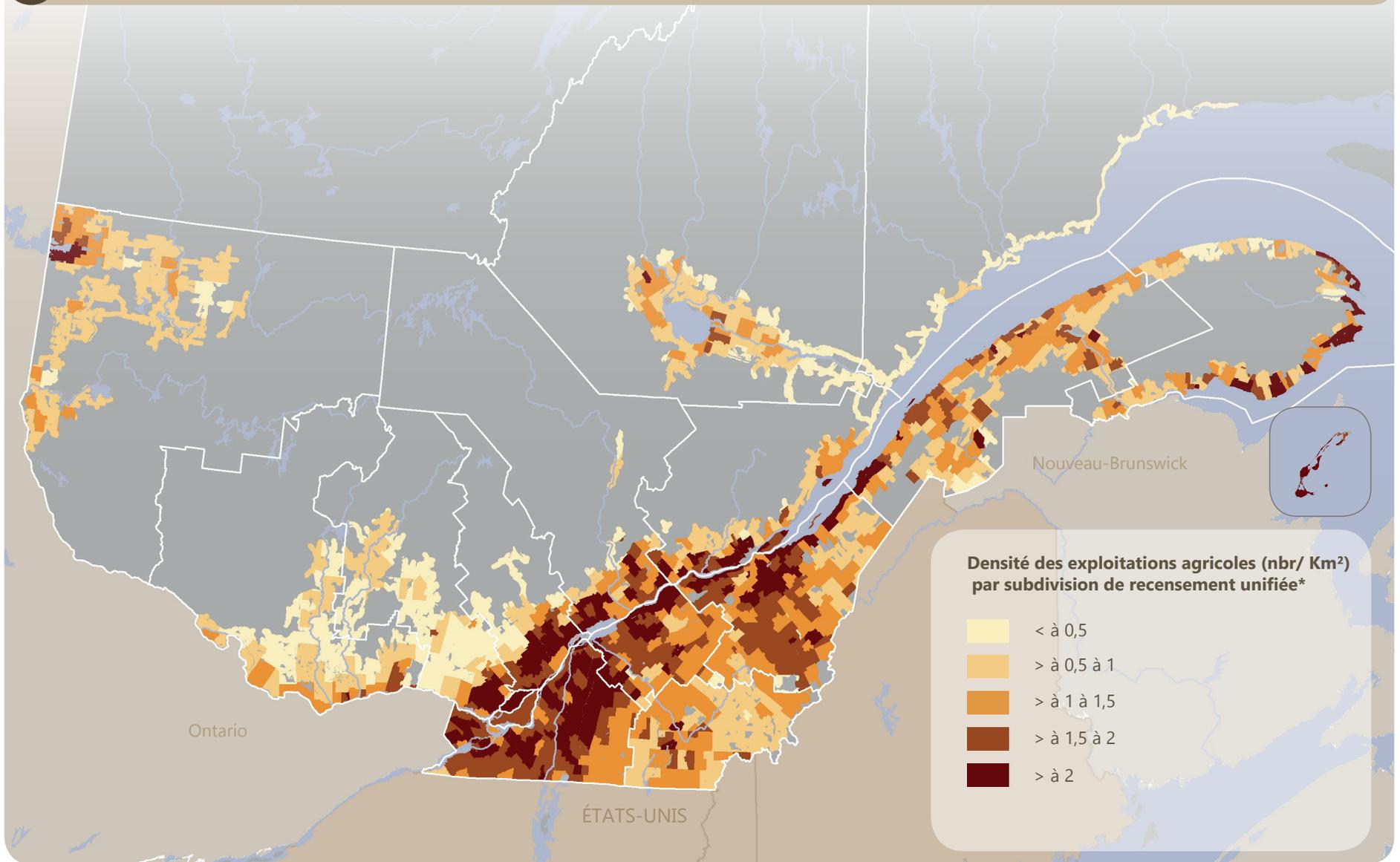
- Les superficies de terres en culture se répartissaient proportionnellement à l'importance des activités agricoles en 1951, pouvant occuper de moins de 10 % à plus de 70 % des superficies des SRU. La majeure partie des Appalaches, des Laurentides et des basses-terres de l'Abitibi ont connu des diminutions importantes de ces superficies. Localement toutefois, dans toutes ces régions, des SRU ont vu ces superficies se maintenir (ex. : littoral

du Bas-Saint-Laurent). Quant à celles des basses-terres du Saint-Laurent, elles ont majoritairement été marquées par un maintien ou une augmentation de ces superficies. En Montérégie, il n'est pas rare de retrouver plus de 70 % des superficies des SRU en culture en 2011 (**Figure 13, 14, 15**).

- Les superficies en pâturages ensemencés occupent partout de moins en moins les territoires. Alors que la grande majorité des SRU du Québec possédaient plus de 10 % de leur superficie en pâturages ensemencés en 1951, ces derniers occupent souvent largement moins de 5 % des superficies en 2011 (**Figure 16, 17, 18**).
- Les superficies en cultures fourragères se répartissaient aussi proportionnellement à l'importance des activités agricoles en 1951. Elles ont connu des diminutions marquées dans le sud des basses-terres du Saint-Laurent et dans de nombreuses parties des Laurentides, des Appalaches et des basses-terres de l'Abitibi. Par contre, le nord des basses-terres du Saint-Laurent et le littoral du Bas-Saint-Laurent possèdent encore d'importantes superficies en cultures fourragères (souvent plus de 15 % des SRU) ; plusieurs SRU de ces régions ayant même connu une augmentation de ces superficies au cours du temps (**Figure 19, 20, 21**).
- En 1951, les superficies cultivées en avoine occupaient souvent plus de 10 % des SRU dans les basses-terres du Saint-Laurent, le long du littoral du Bas-Saint-Laurent et aux pourtours du lac Saint-Jean. Elles ont diminué partout sur l'écoumène agricole ; occupant souvent bien moins de 5 % des SRU en 2011 (**Figure 22, 23, 24**).
- Si le maïs-grain a fait son apparition plus tôt que le soya au Québec (Brouillette-Paradis, 2010), ces deux cultures ont connu la même évolution spatiale. Celle-ci s'est traduite par une implantation initiale dans l'extrémité sud des basses-terres du Saint-Laurent. Puis, elle s'est étendue surtout à l'ensemble de cette région naturelle ; ailleurs, ces deux cultures étaient aussi présentes en 2011, mais dans des proportions nettement moindres. De nombreuses SRU de la Montérégie se distinguent très nettement par l'importance de ces deux cultures en 2011 qui peuvent y occuper plus de 60 % des superficies (**Figure 25, 26, 27**).

Comme relevé précédemment, deux principales productions animales, laitière et porcine, expliquent une grande partie des changements dans l'occupation des terres agricoles du fait des types de cultures nécessaires pour nourrir les cheptels. Au plan spatial, on relève qu'en 1951, productions laitière et porcine vont de pair; les porcs se nourrissant alors du petit-lait. Au cours de la période d'étude, ces deux types de productions vont au contraire avoir tendance à se séparer et se concentrer spatialement (**Figure 27 à 32**). Présente partout en 1951, la production laitière continue à être présente sur l'ensemble de l'écoumène agricole mais de manière plus concentrée autour de plusieurs noyaux. Des concentrations du cheptel laitier se retrouvent notamment dans le sud de l'Estrie, du Centre-du-Québec et en

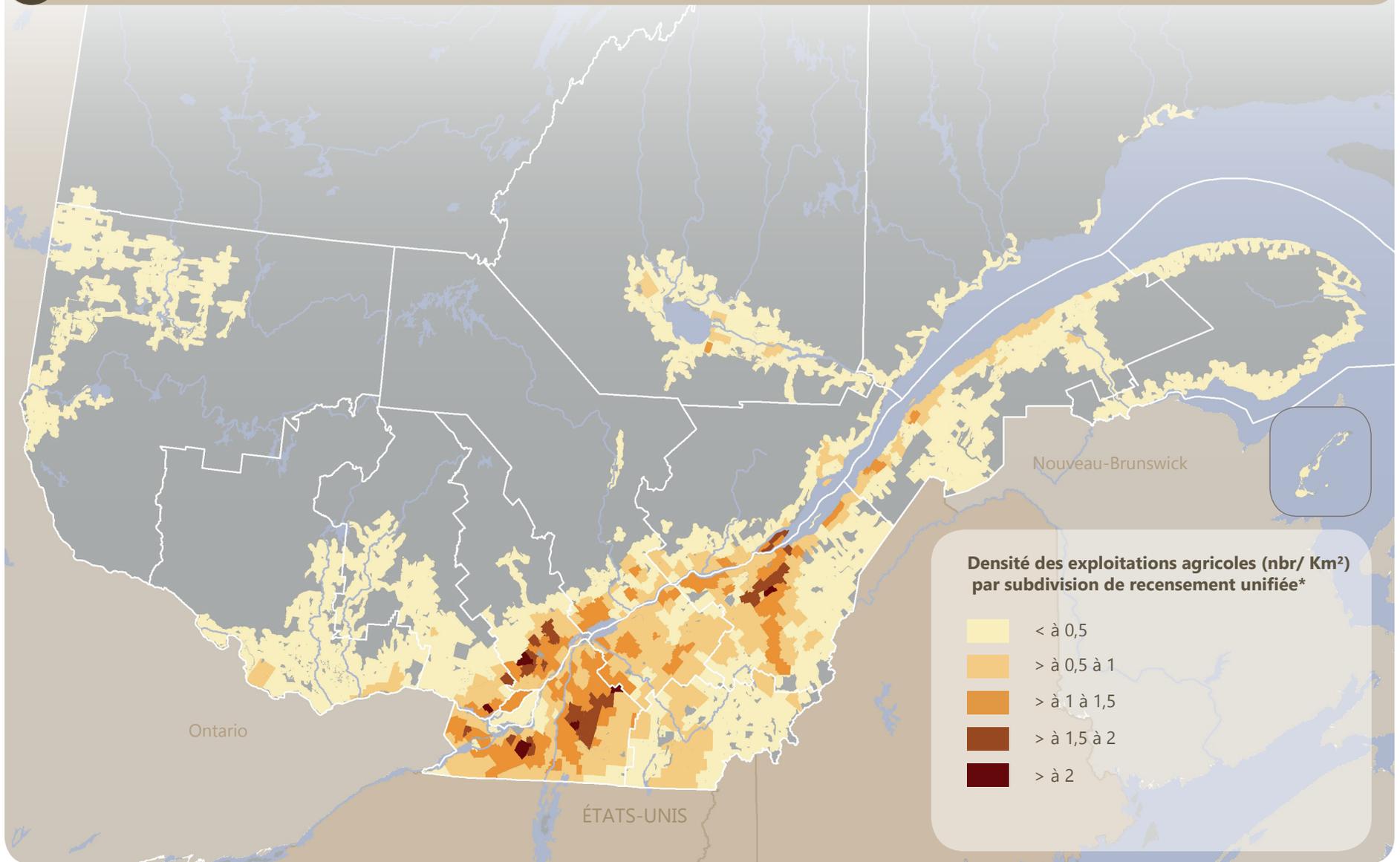
Chaudières-Appalaches en 2011. Quant à la production porcine, dès 1981 elle se trouve concentrée dans les basses-terres du Saint-Laurent autour de bassins de production assez bien délimités dont les deux plus importants sont en Montérégie et en Chaudières-Appalaches.



Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 1951.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

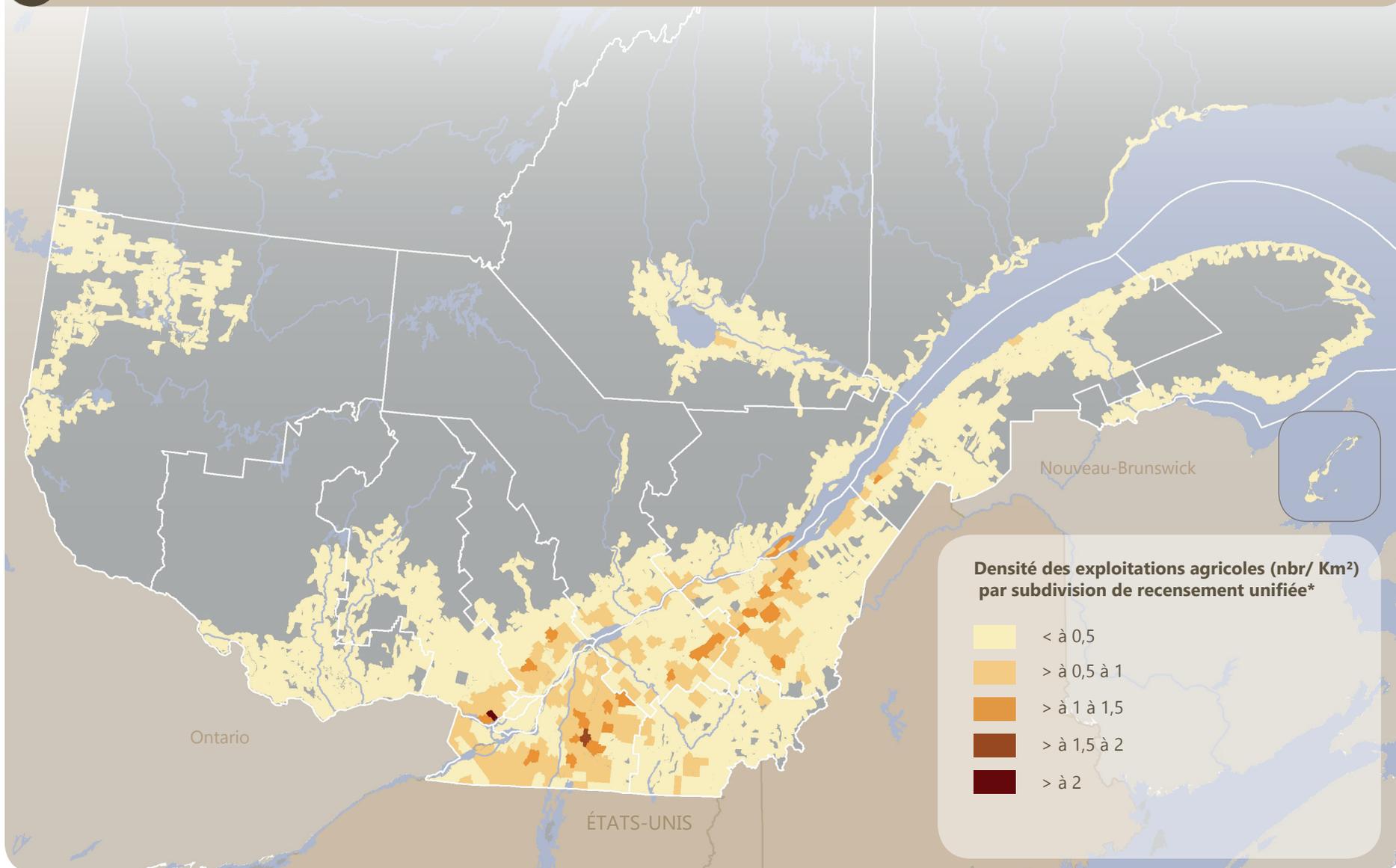
100 km



Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 1981.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

100 km

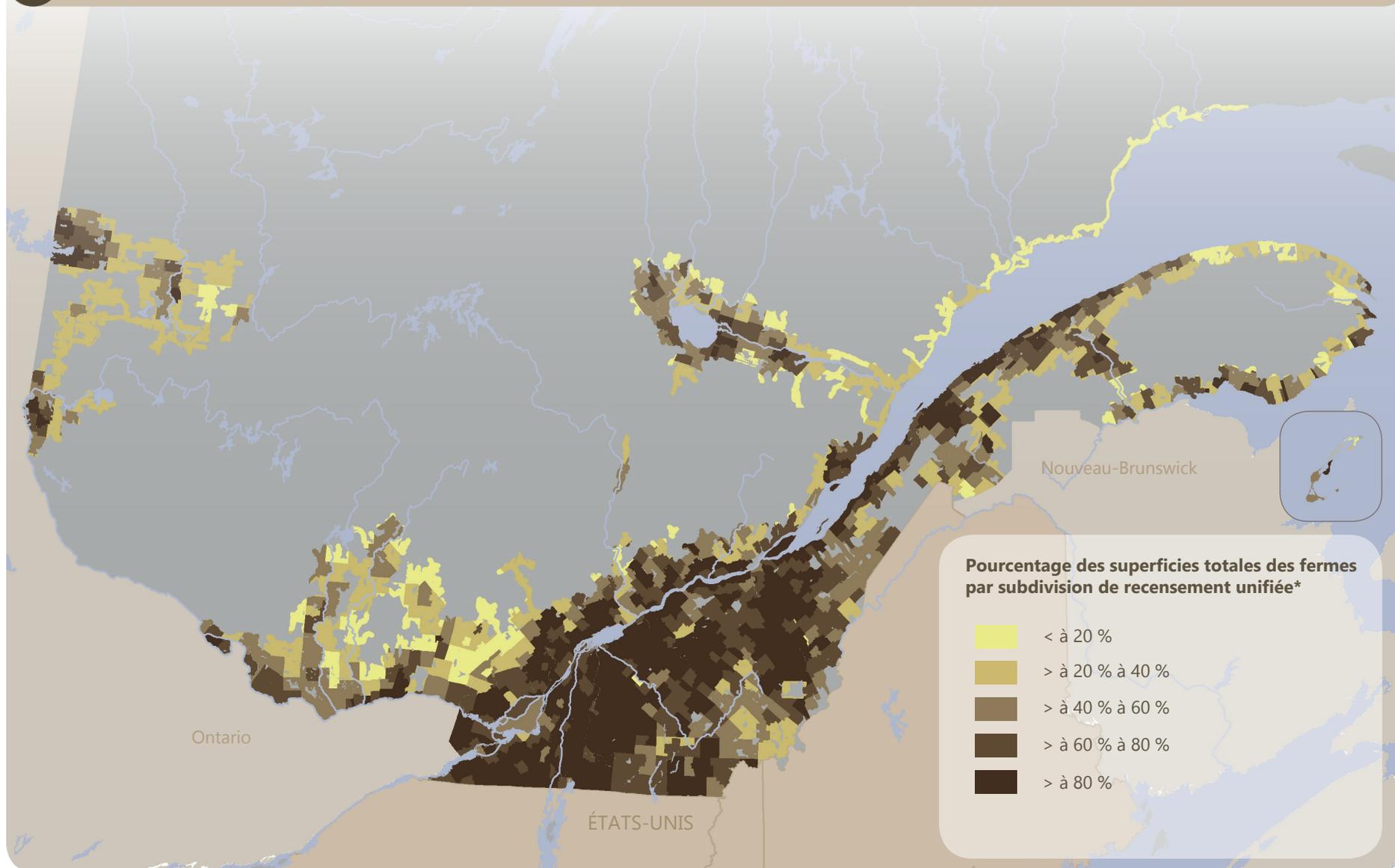


Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 2011.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

100 km

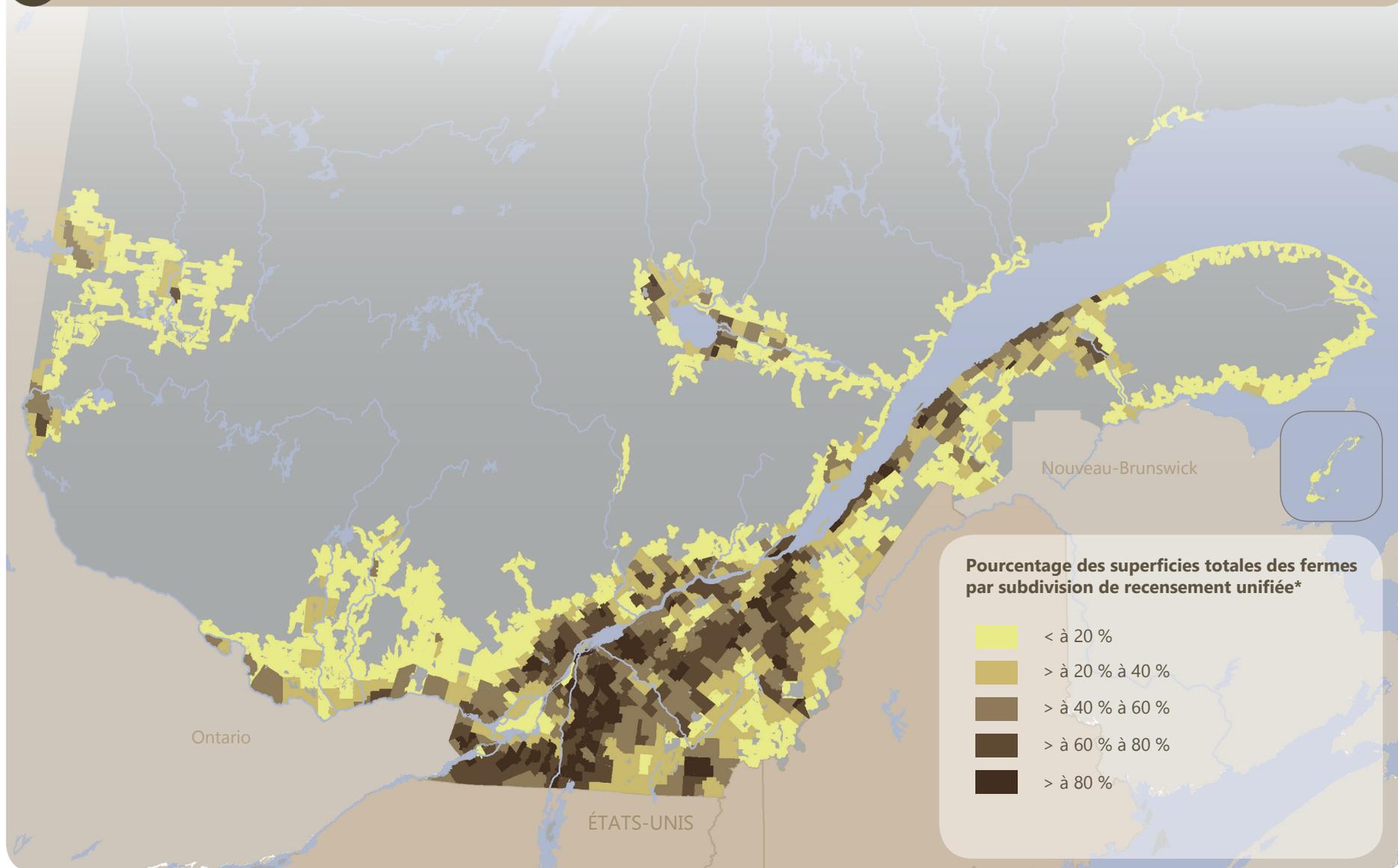
## 10 LA SUPERFICIE TOTALE DES FERMES EN 1951



Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 1951.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

# 11 LA SUPERFICIE TOTALE DES FERMES EN 1981

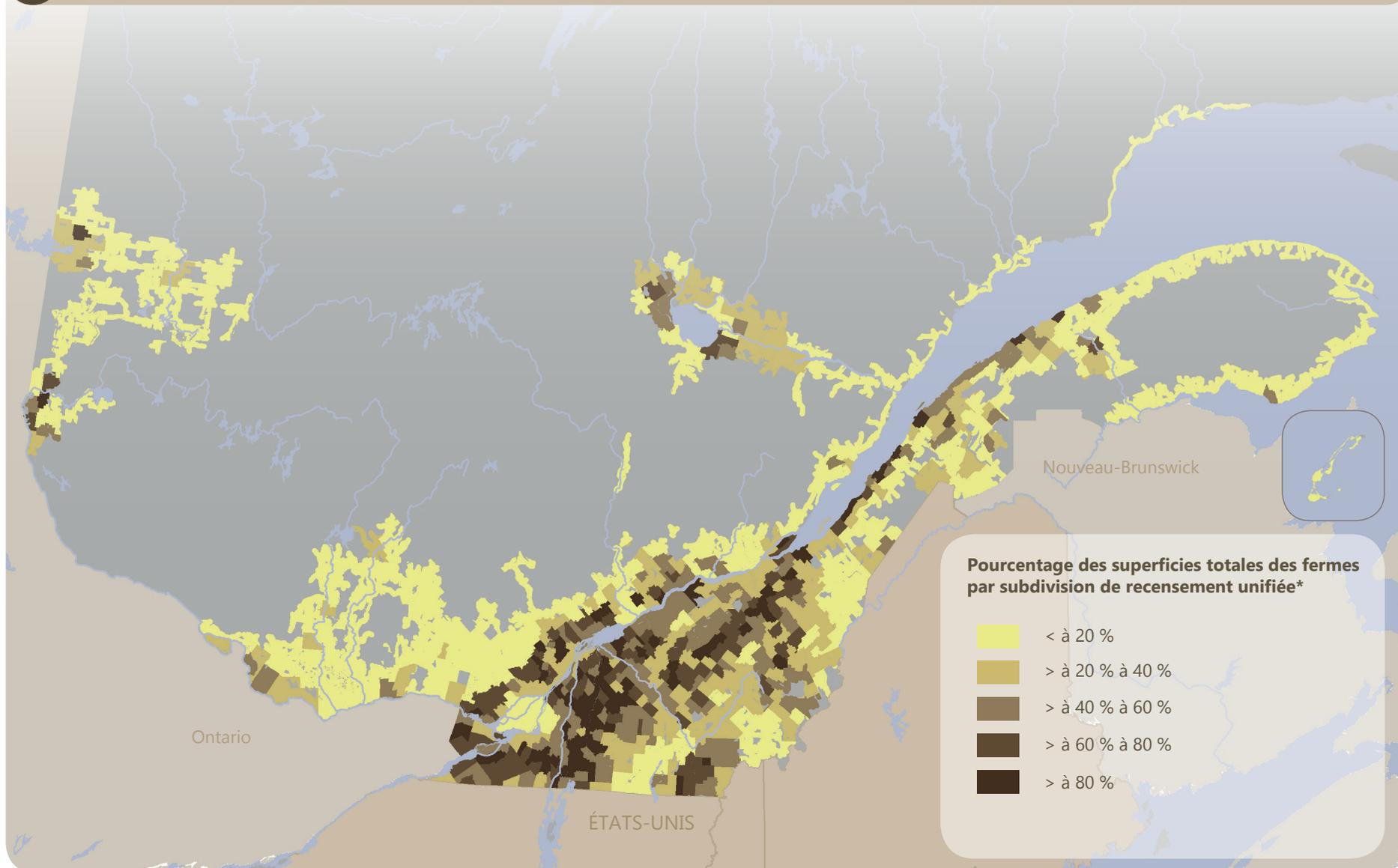


Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 1981.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

100 km

## 12 LA SUPERFICIE TOTALE DES FERMES EN 2011

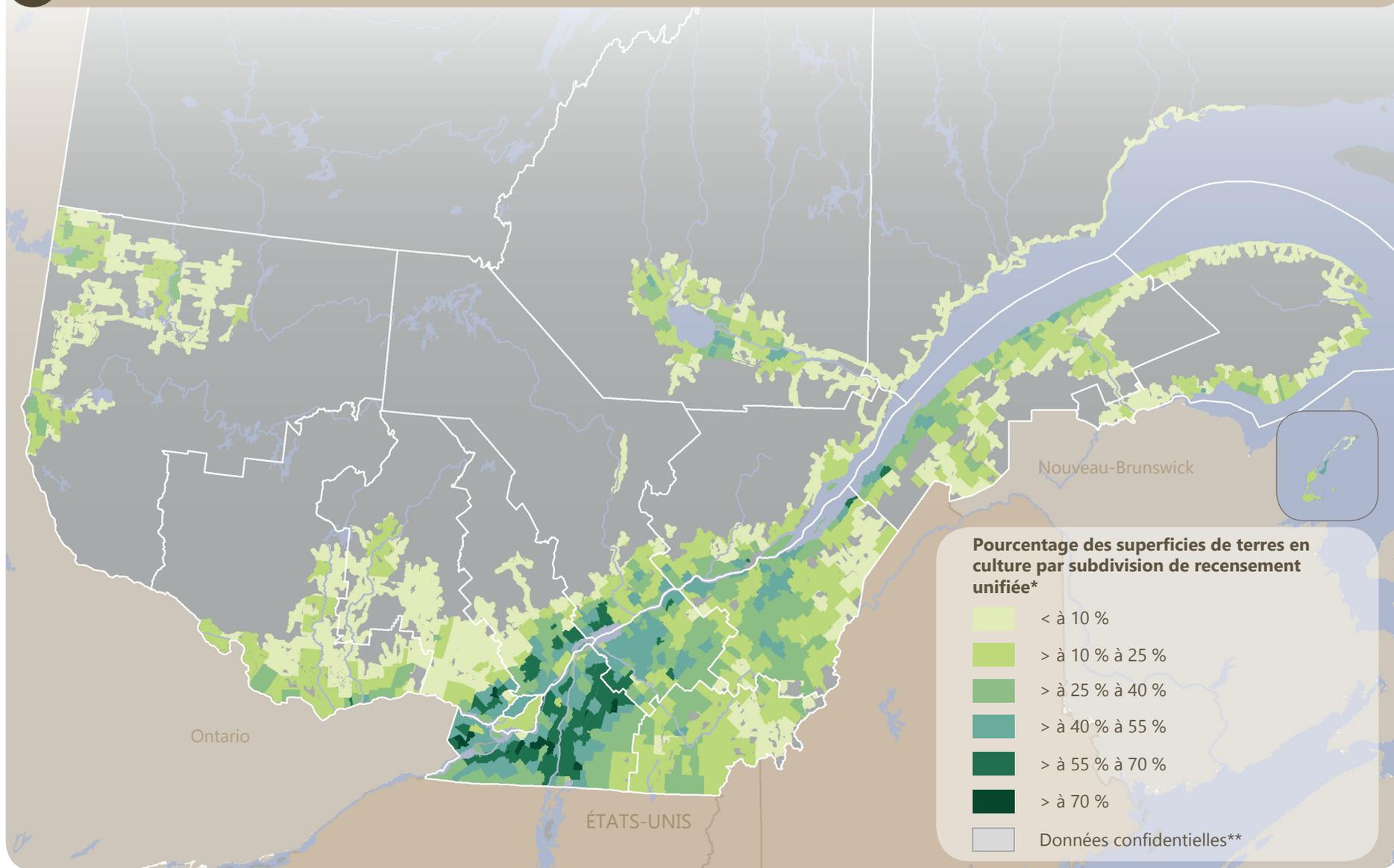


Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 2011.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

100 km

13 LES TERRES EN CULTURE EN 1951



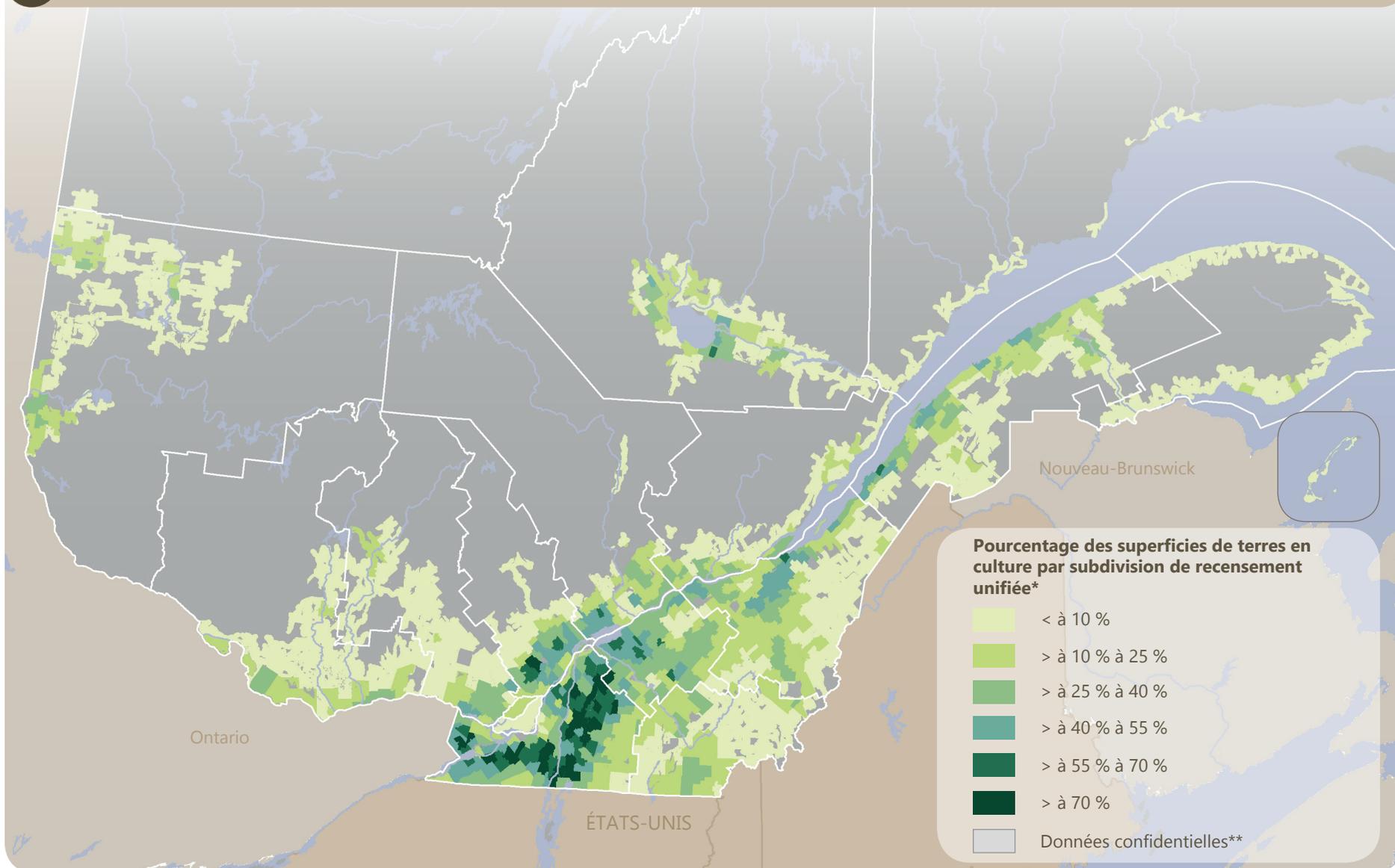
Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 1951.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

\*\*Les données confidentielles indiquent une présence non quantifiable. Elles assurent l'anonymat des répondants.

100 km

14 LES TERRES EN CULTURE EN 1981



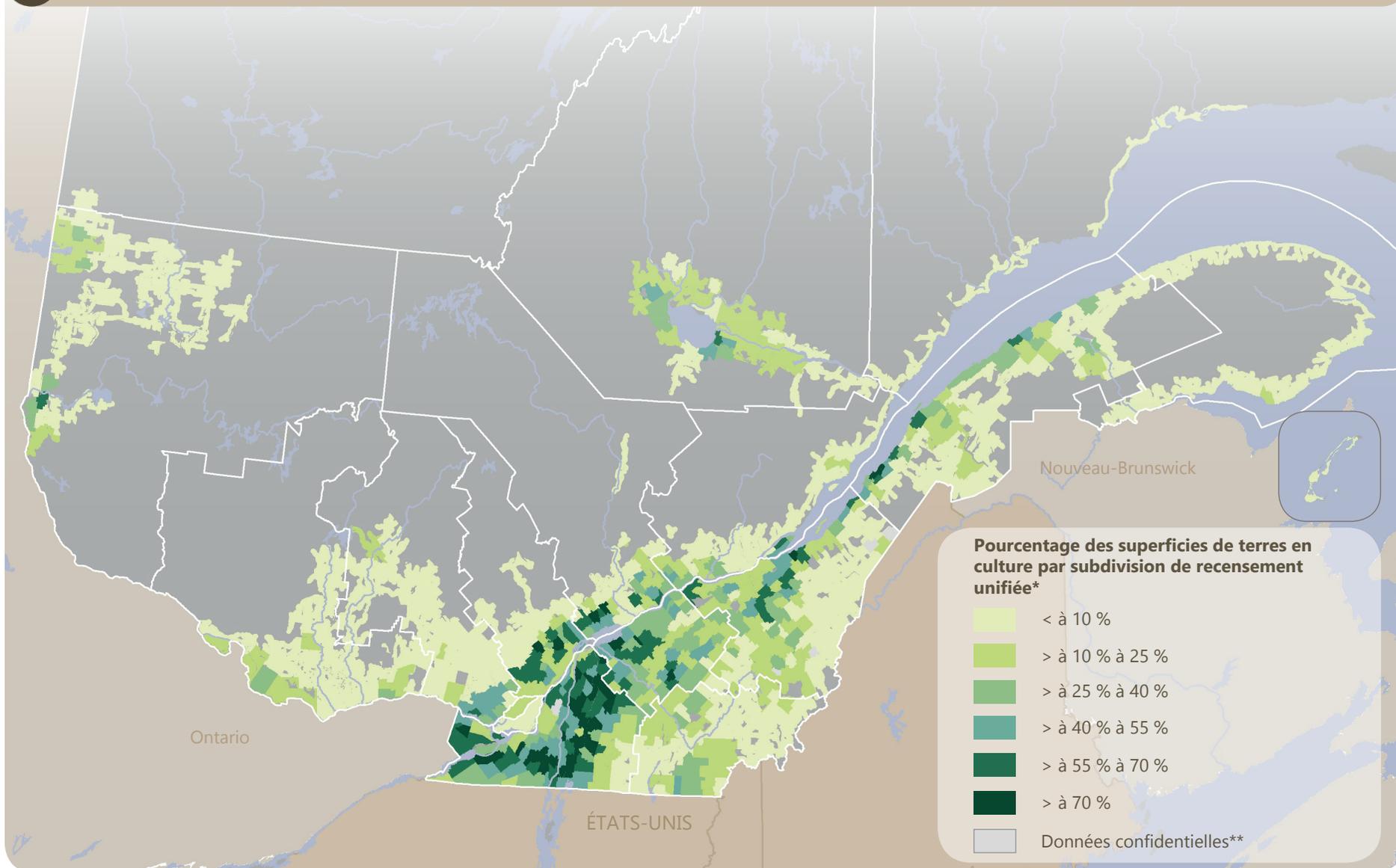
Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 1981.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

\*\*Les données confidentielles indiquent une présence non quantifiable. Elles assurent l'anonymat des répondants.

100 km

15 LES TERRES EN CULTURE EN 2011



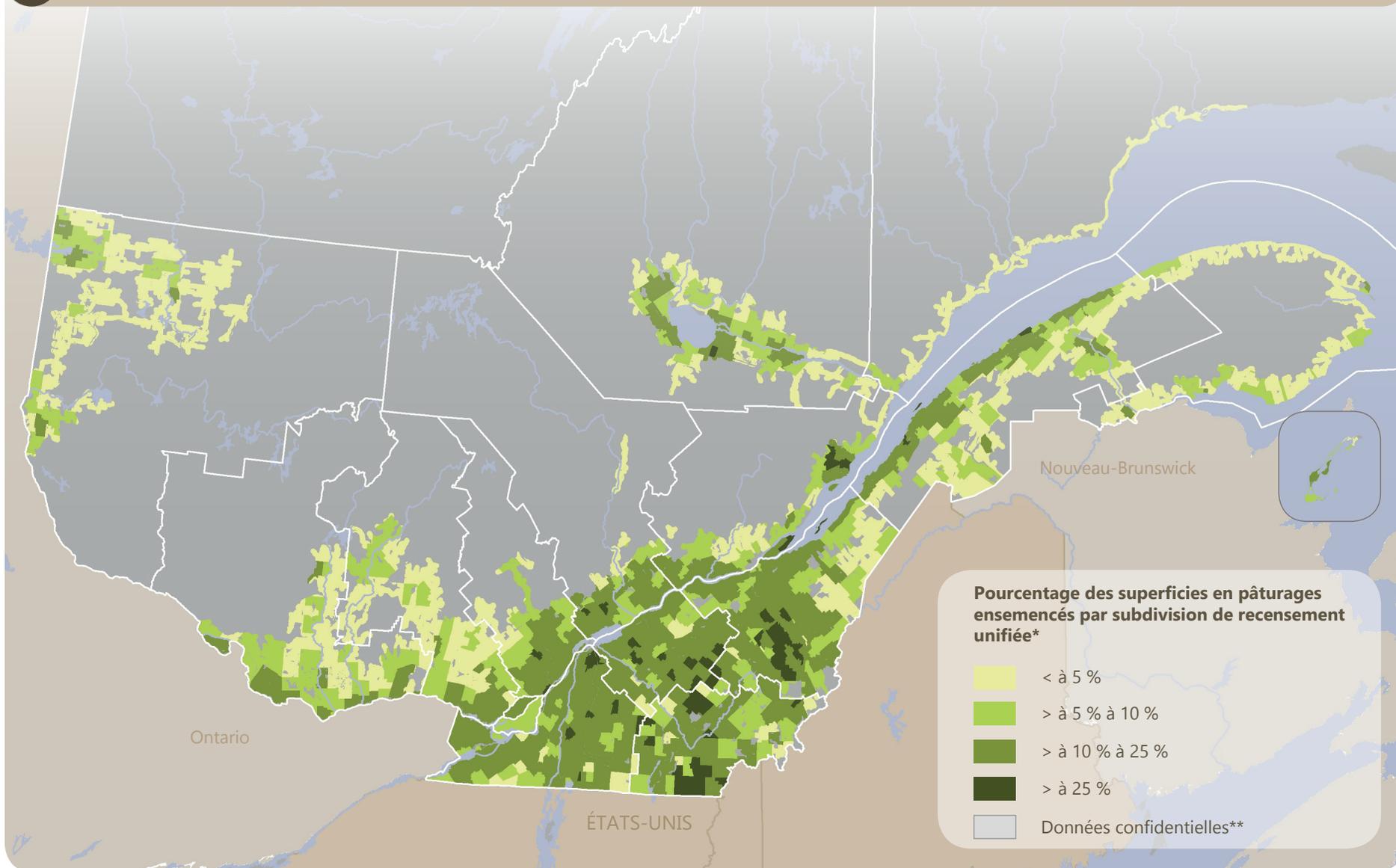
Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 2011.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

\*\*Les données confidentielles indiquent une présence non quantifiable. Elles assurent l'anonymat des répondants.

100 km

16 LES PÂTURAGES ENSEMENCÉS EN 1951



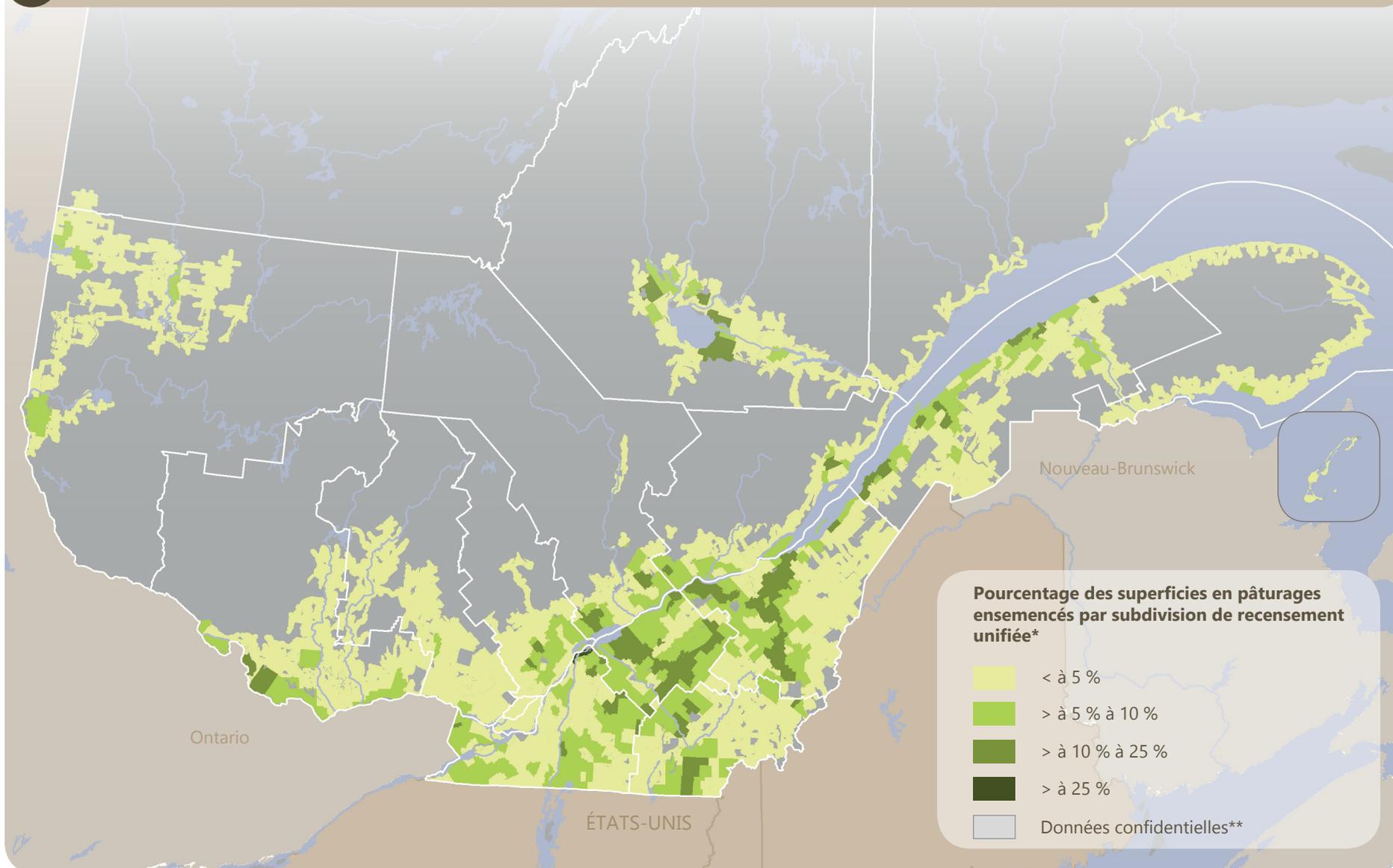
Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 1951.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

\*\*Les données confidentielles indiquent une présence non quantifiable. Elles assurent l'anonymat des répondants.

100 km

## 17 LES PÂTURAGES ENSEMENCÉS EN 1981



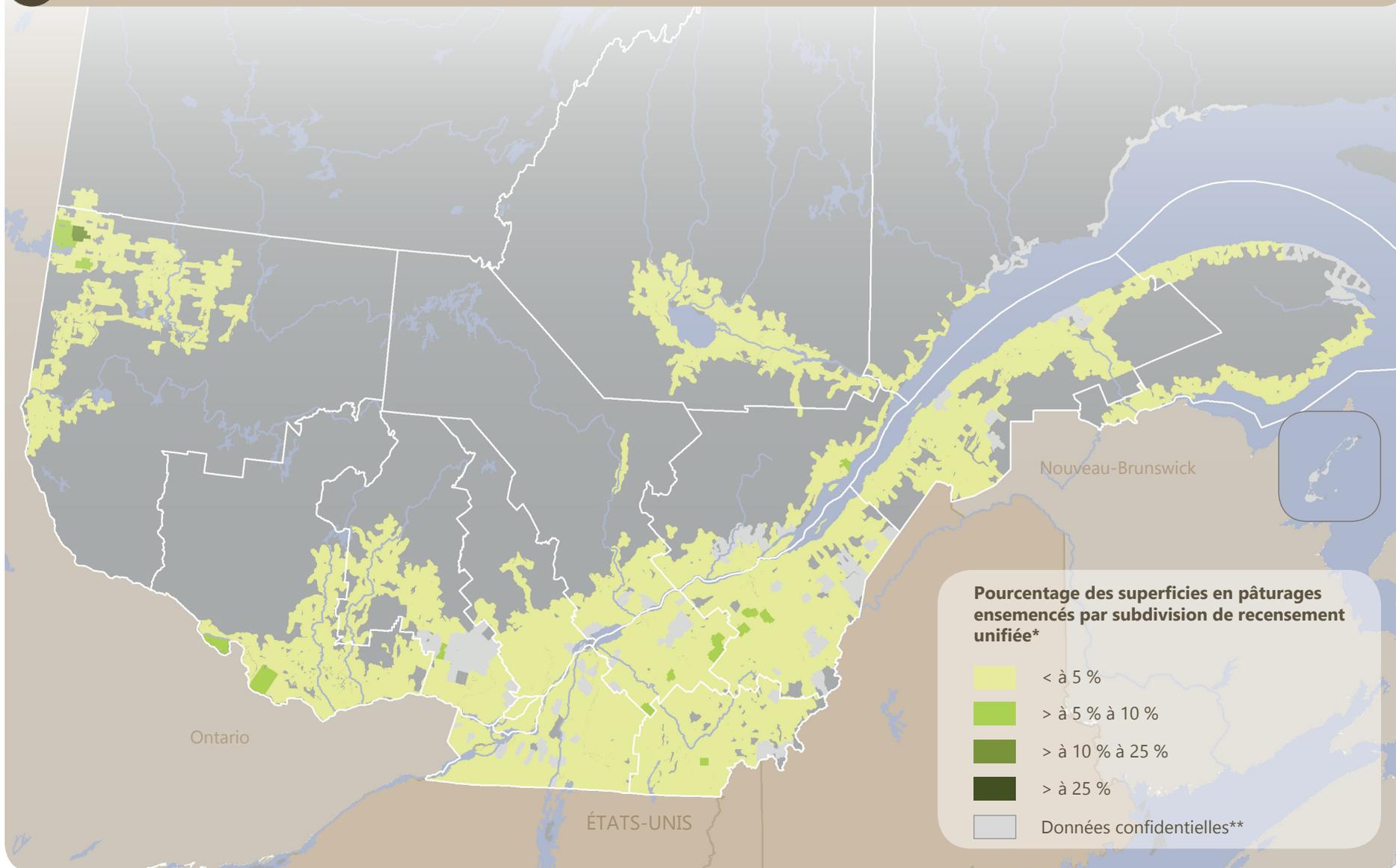
Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 1981.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

\*\*Les données confidentielles indiquent une présence non quantifiable. Elles assurent l'anonymat des répondants.

100 km

18 LES PÂTURAGES ENSEMENCÉS EN 2011



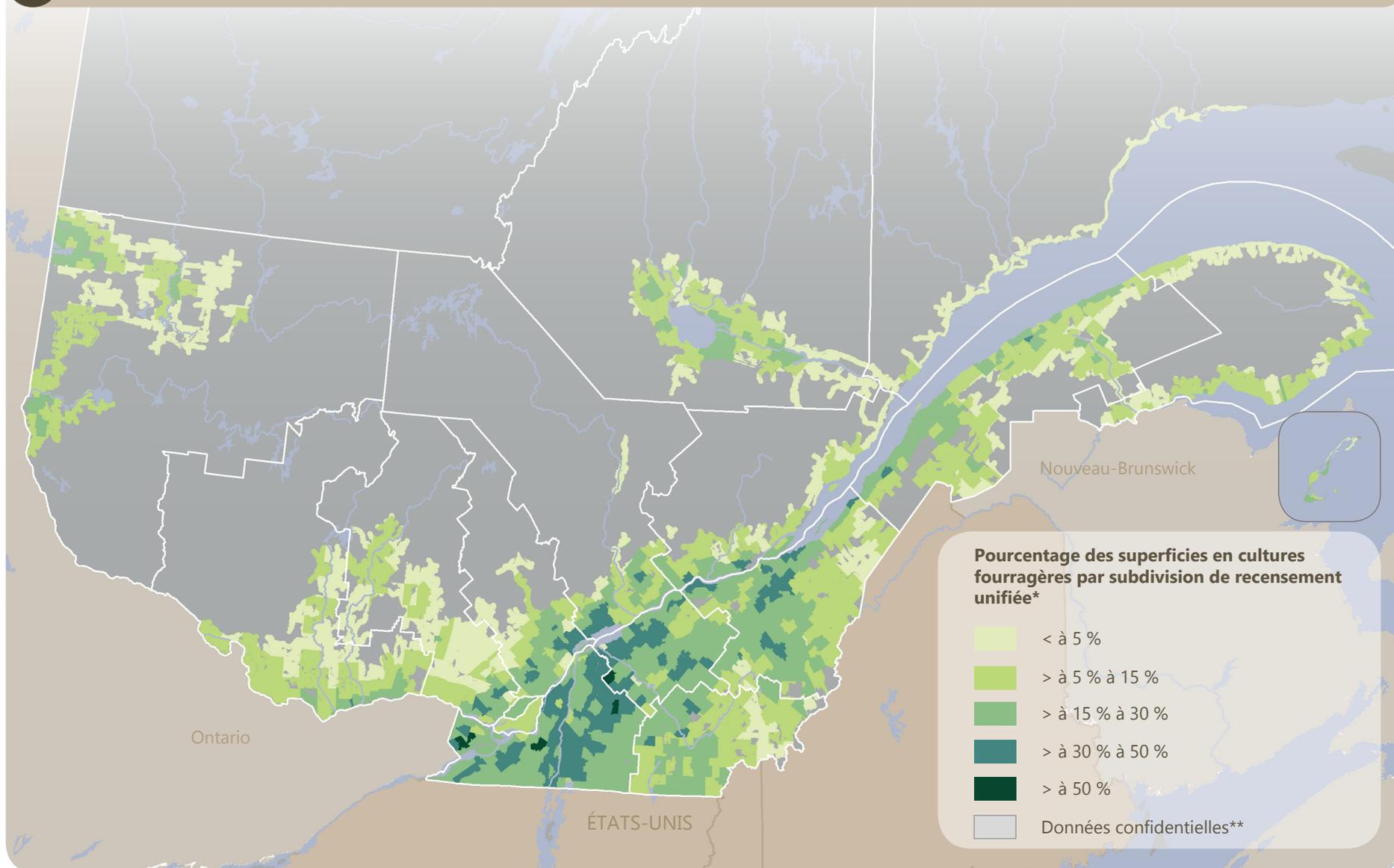
Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 2011.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

\*\*Les données confidentielles indiquent une présence non quantifiable. Elles assurent l'anonymat des répondants.

100 km

19 LES CULTURES FOURRAGÈRES EN 1951



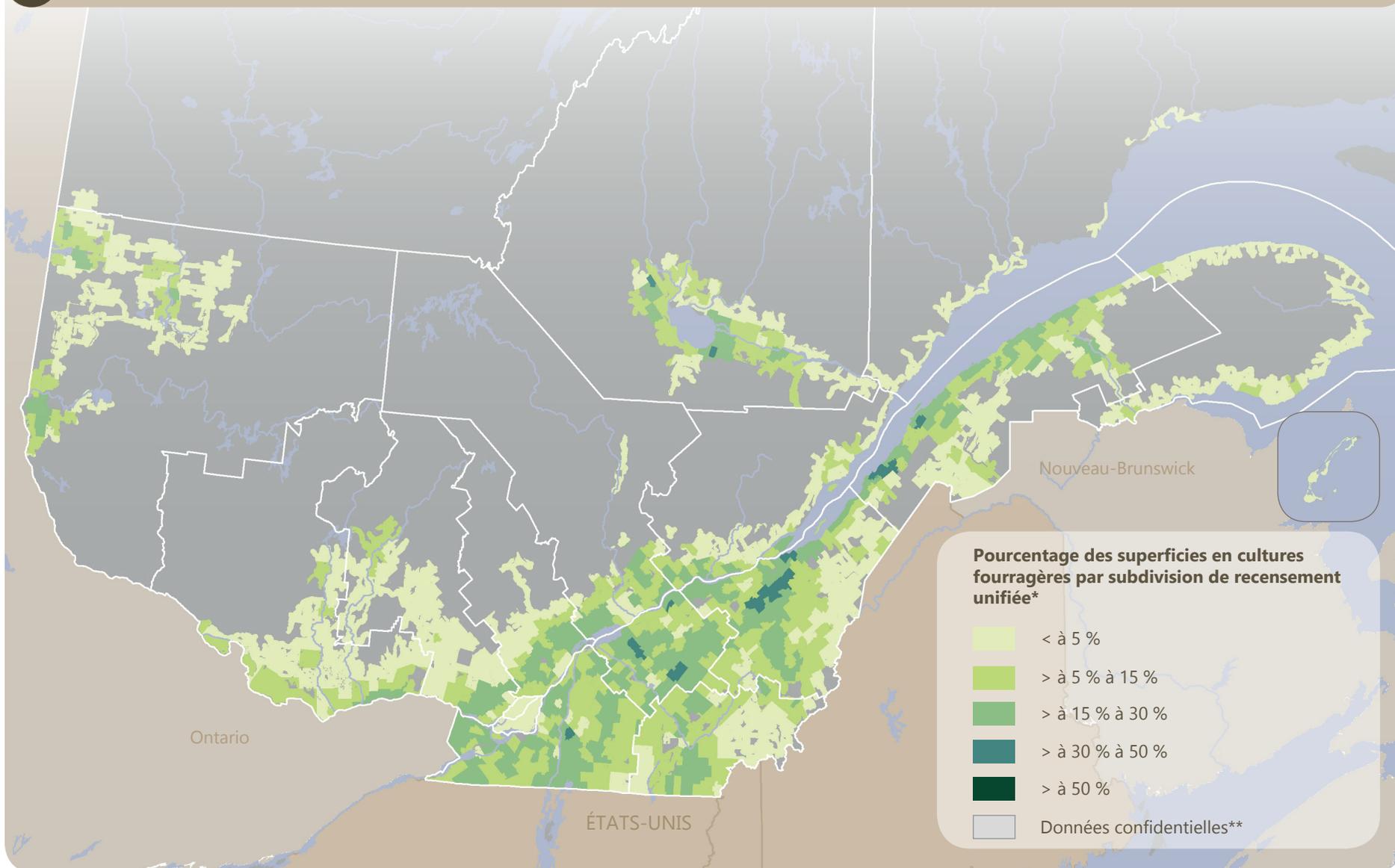
Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 1951.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

\*\*Les données confidentielles indiquent une présence non quantifiable. Elles assurent l'anonymat des répondants.

100 km

20 LES CULTURES FOURRAGÈRES EN 1981



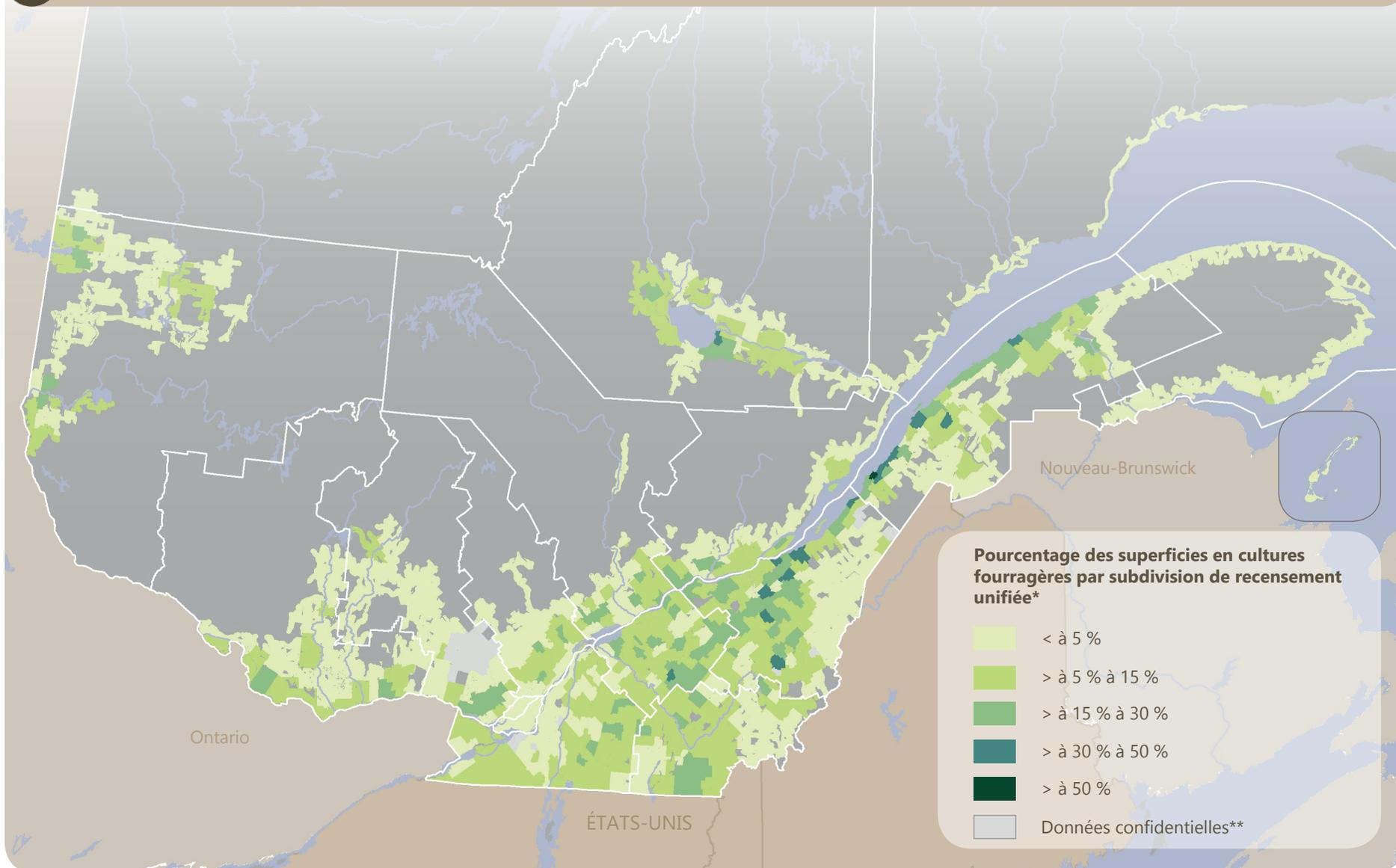
Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 1981.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

\*\*Les données confidentielles indiquent une présence non quantifiable. Elles assurent l'anonymat des répondants.

100 km

21 LES CULTURES FOURRAGÈRES EN 2011

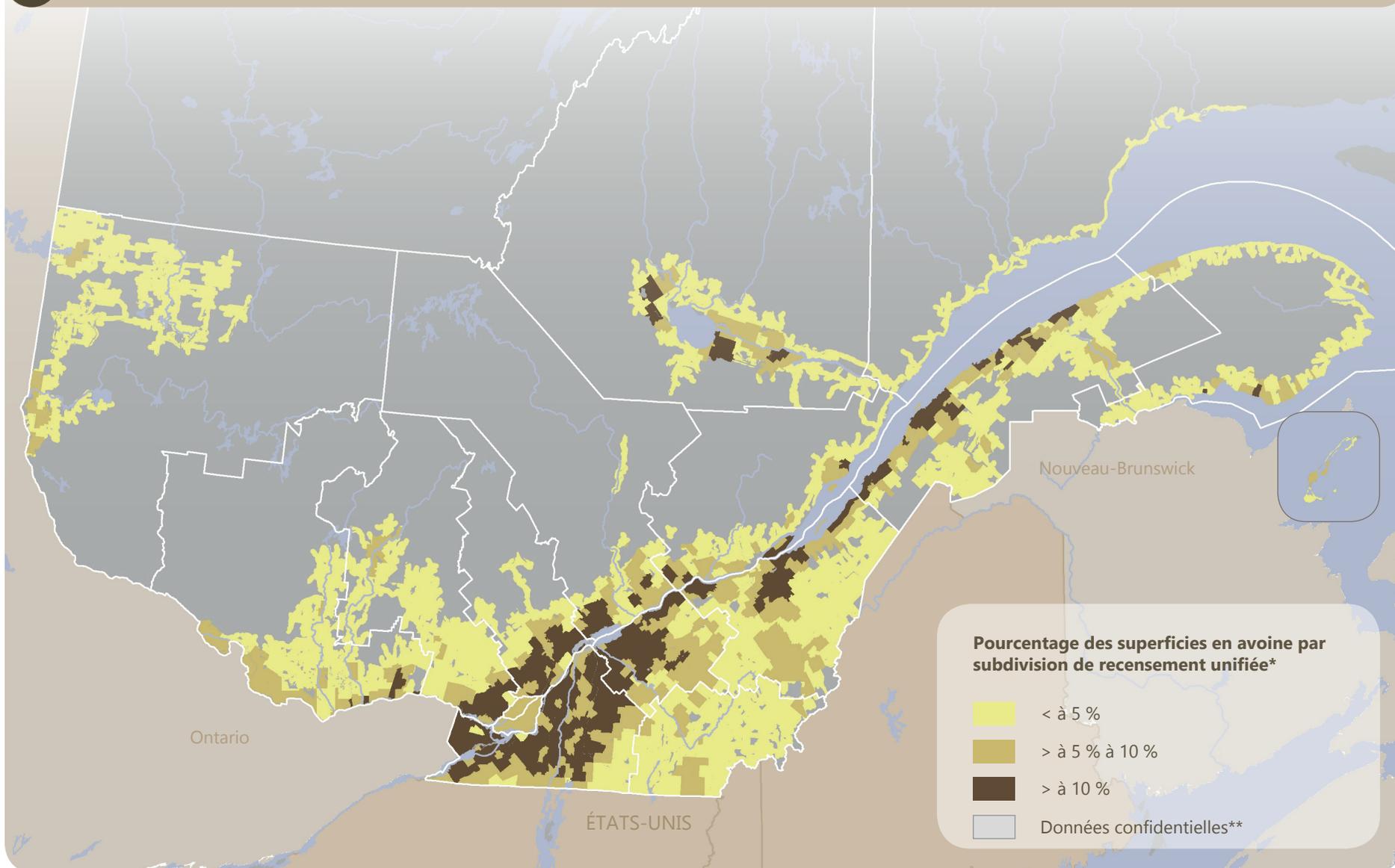


Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 2011.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

\*\*Les données confidentielles indiquent une présence non quantifiable. Elles assurent l'anonymat des répondants.

100 km

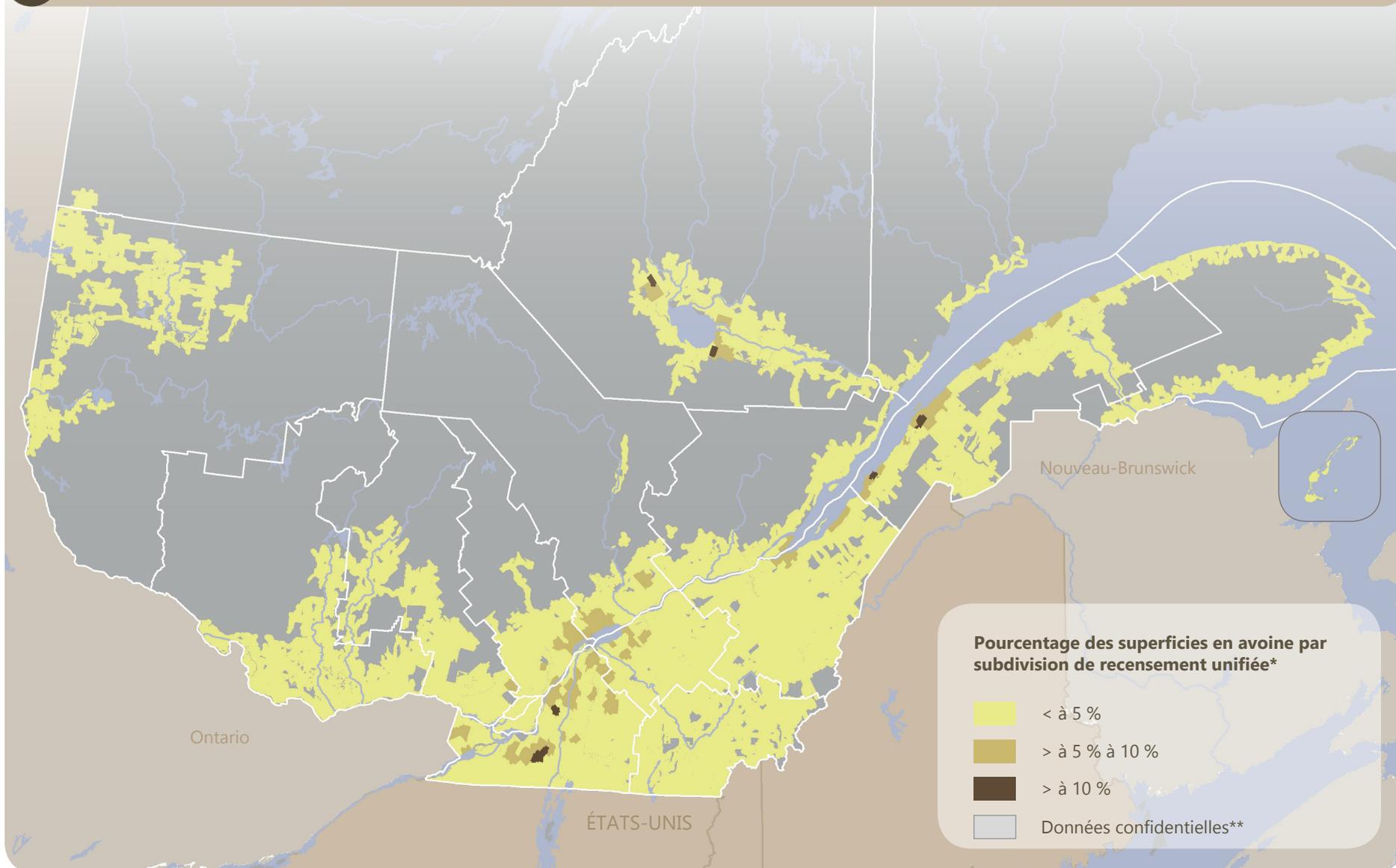


Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 1951.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

\*\*Les données confidentielles indiquent une présence non quantifiable. Elles assurent l'anonymat des répondants.

100 km

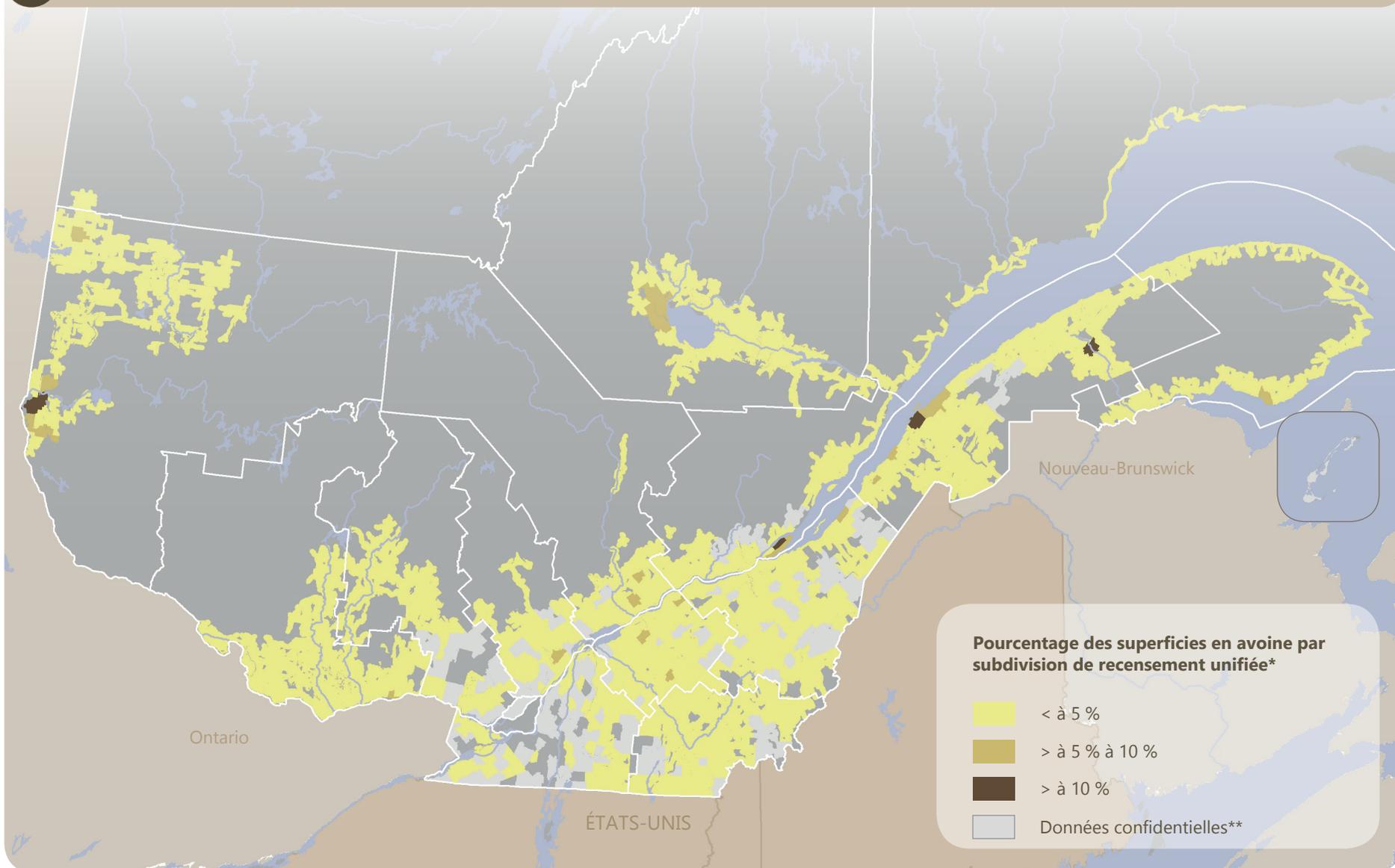


Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 1981.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

\*\*Les données confidentielles indiquent une présence non quantifiable. Elles assurent l'anonymat des répondants.

100 km

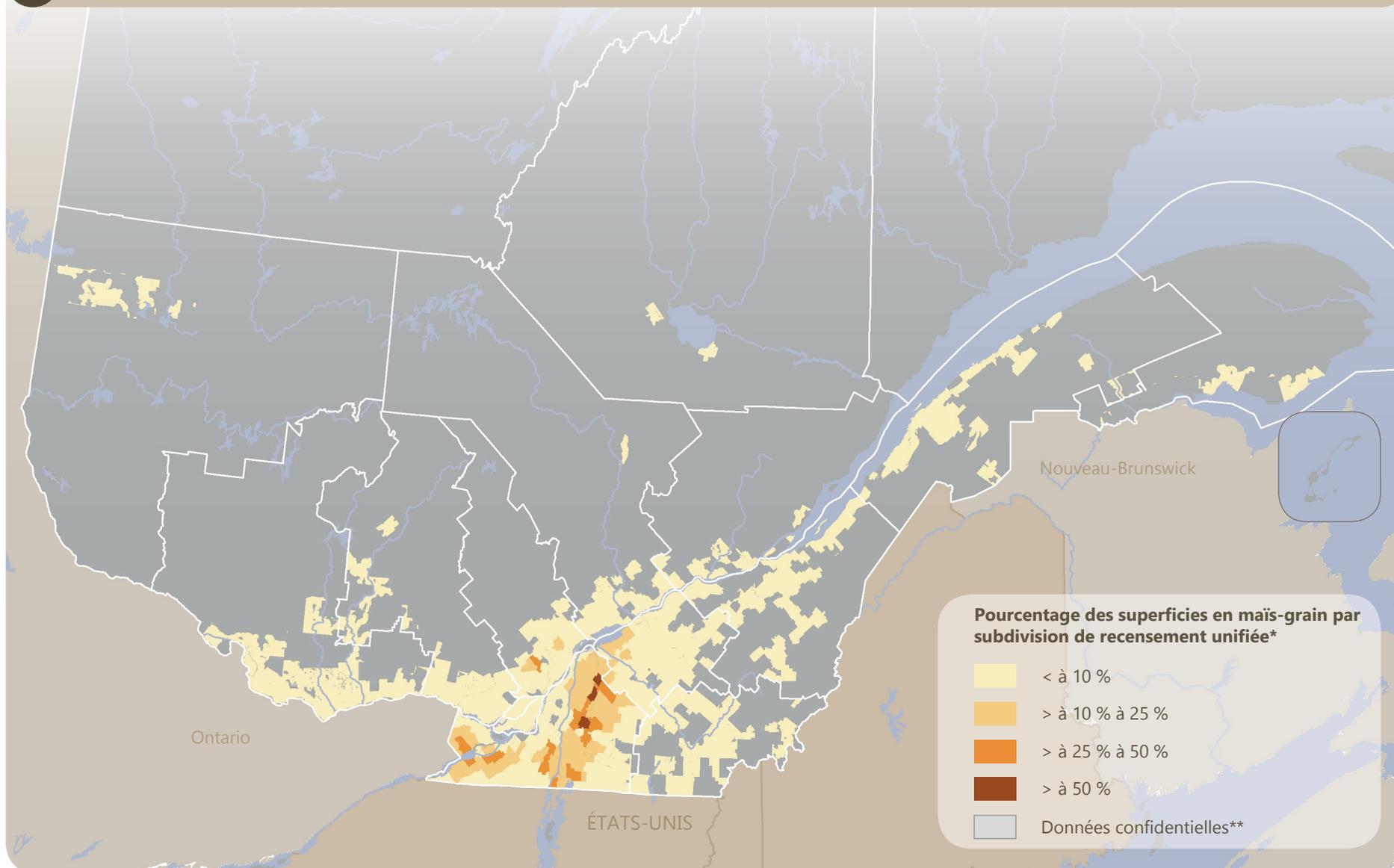


Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 2011.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

\*\*Les données confidentielles indiquent une présence non quantifiable. Elles assurent l'anonymat des répondants.

100 km

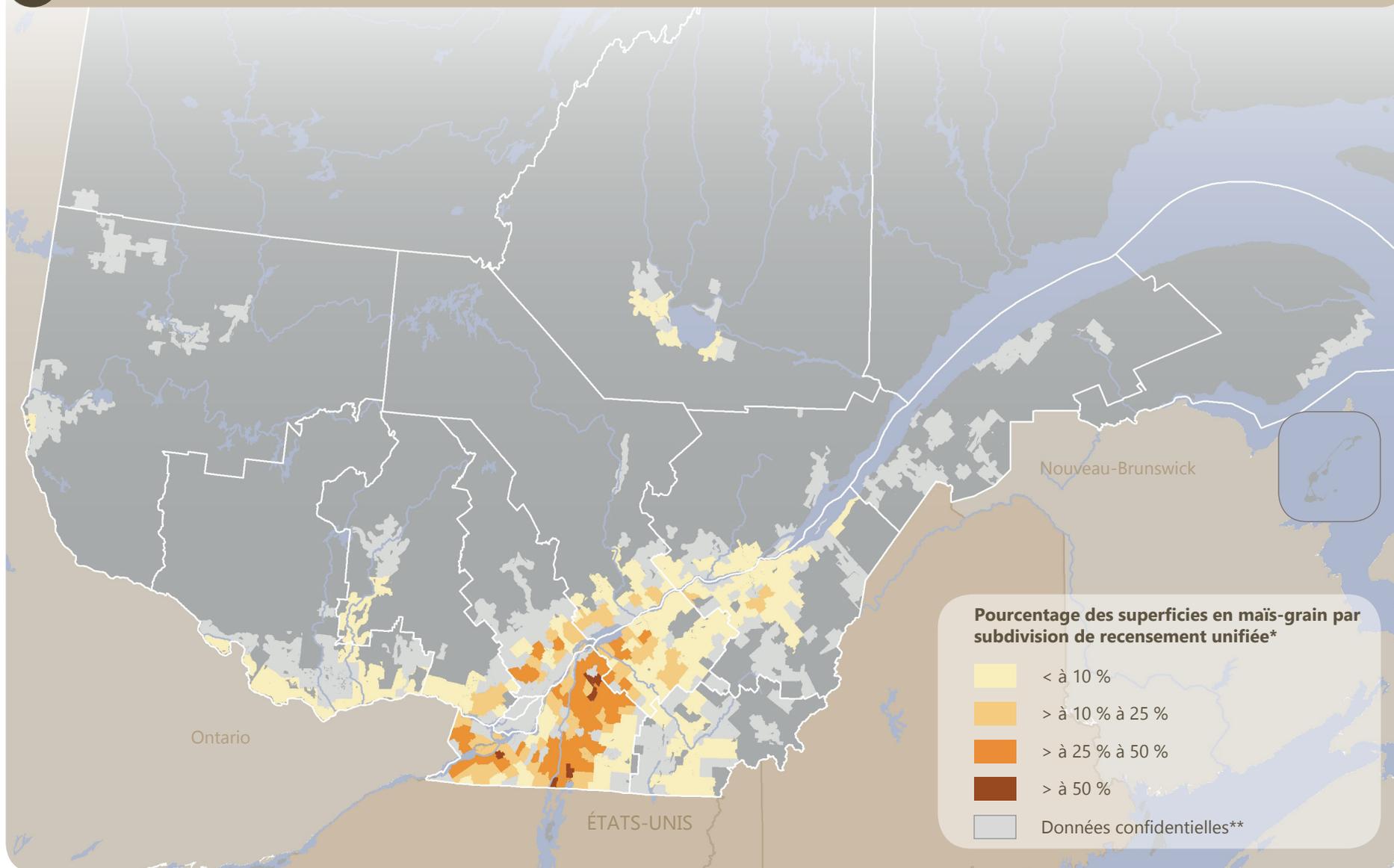


Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 1981.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

\*\*Les données confidentielles indiquent une présence non quantifiable. Elles assurent l'anonymat des répondants.

100 km

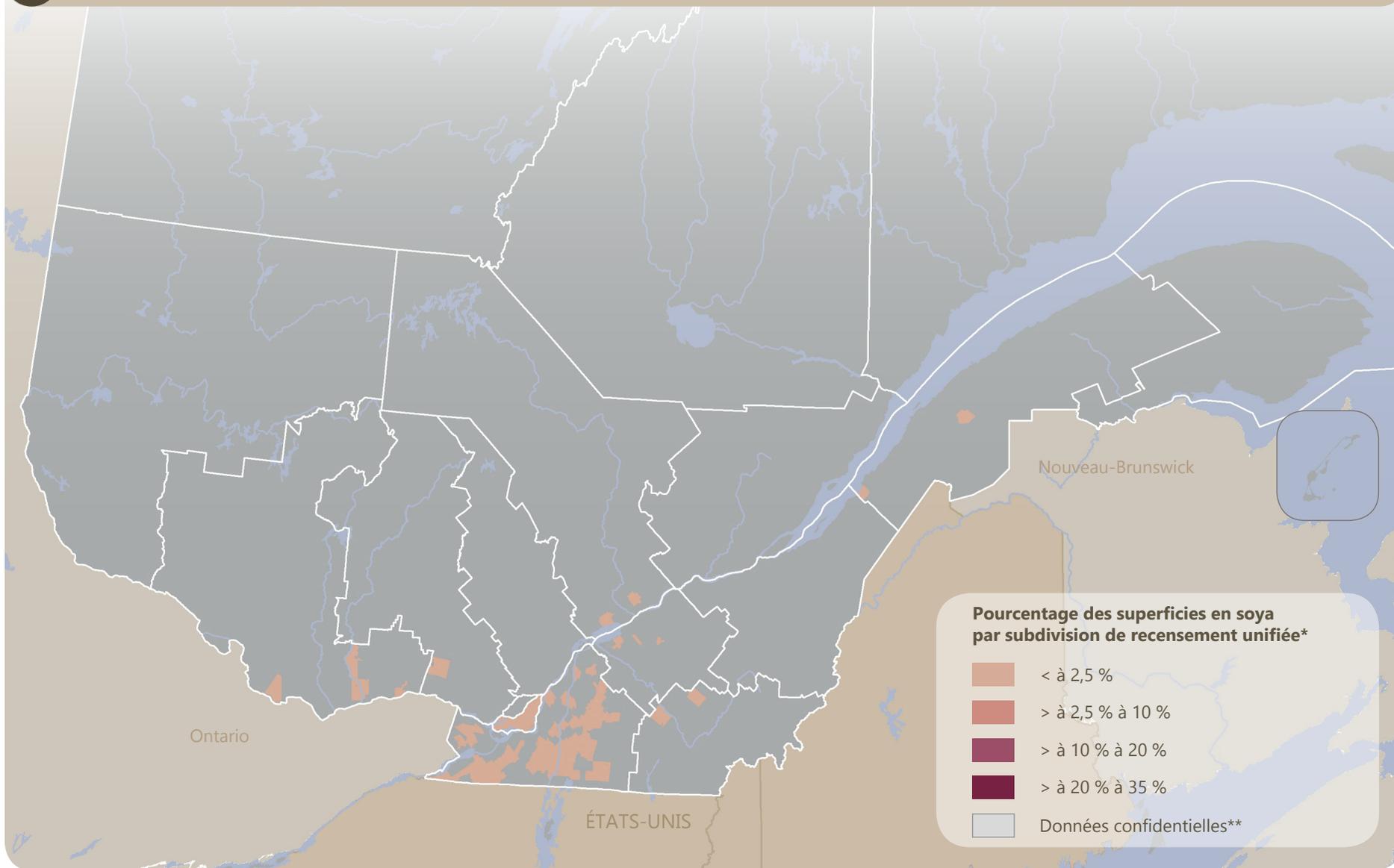


Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 2011.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

\*\*Les données confidentielles indiquent une présence non quantifiable. Elles assurent l'anonymat des répondants.

100 km

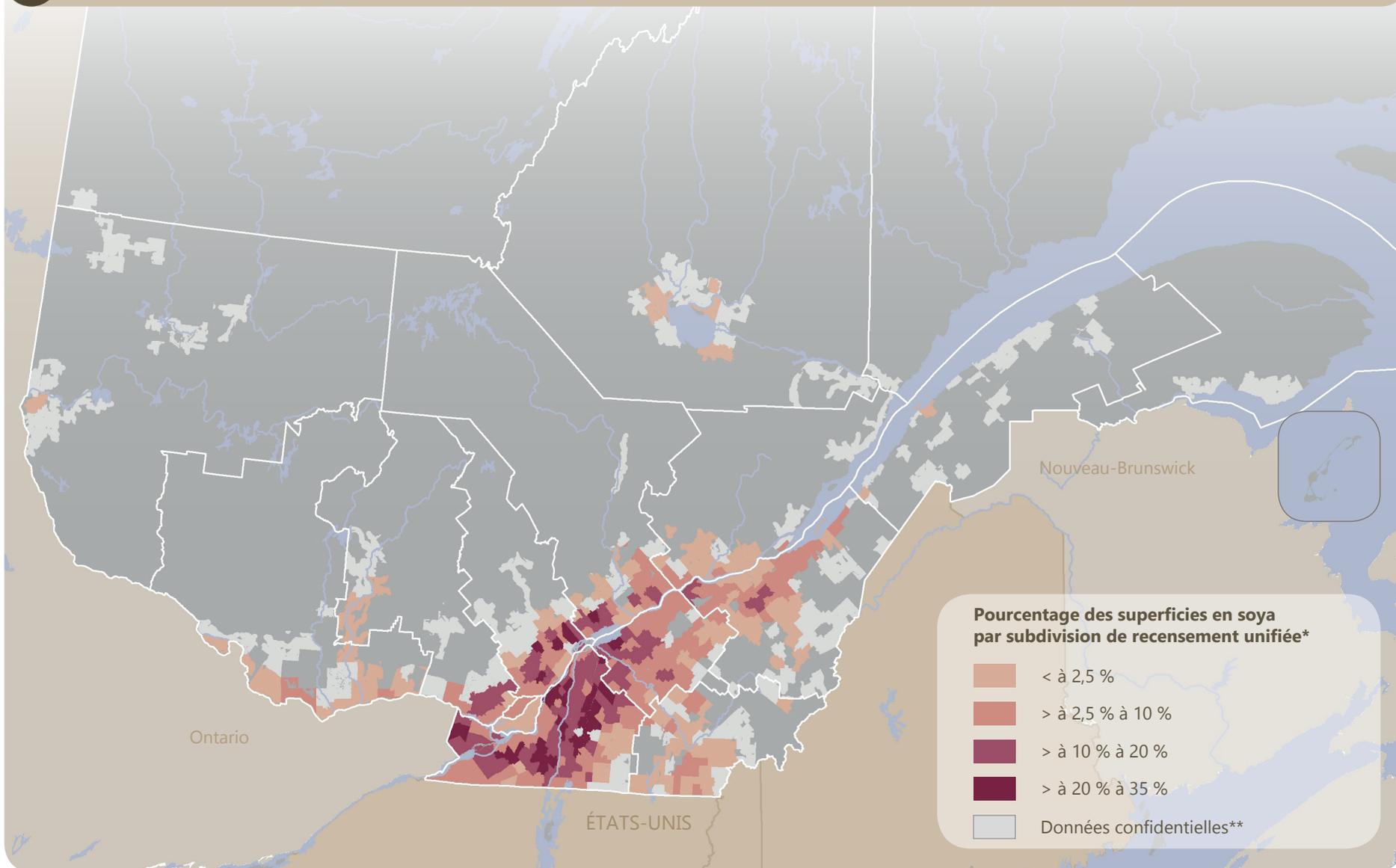


Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 1981.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

\*\*Les données confidentielles indiquent une présence non quantifiable. Elles assurent l'anonymat des répondants.

100 km

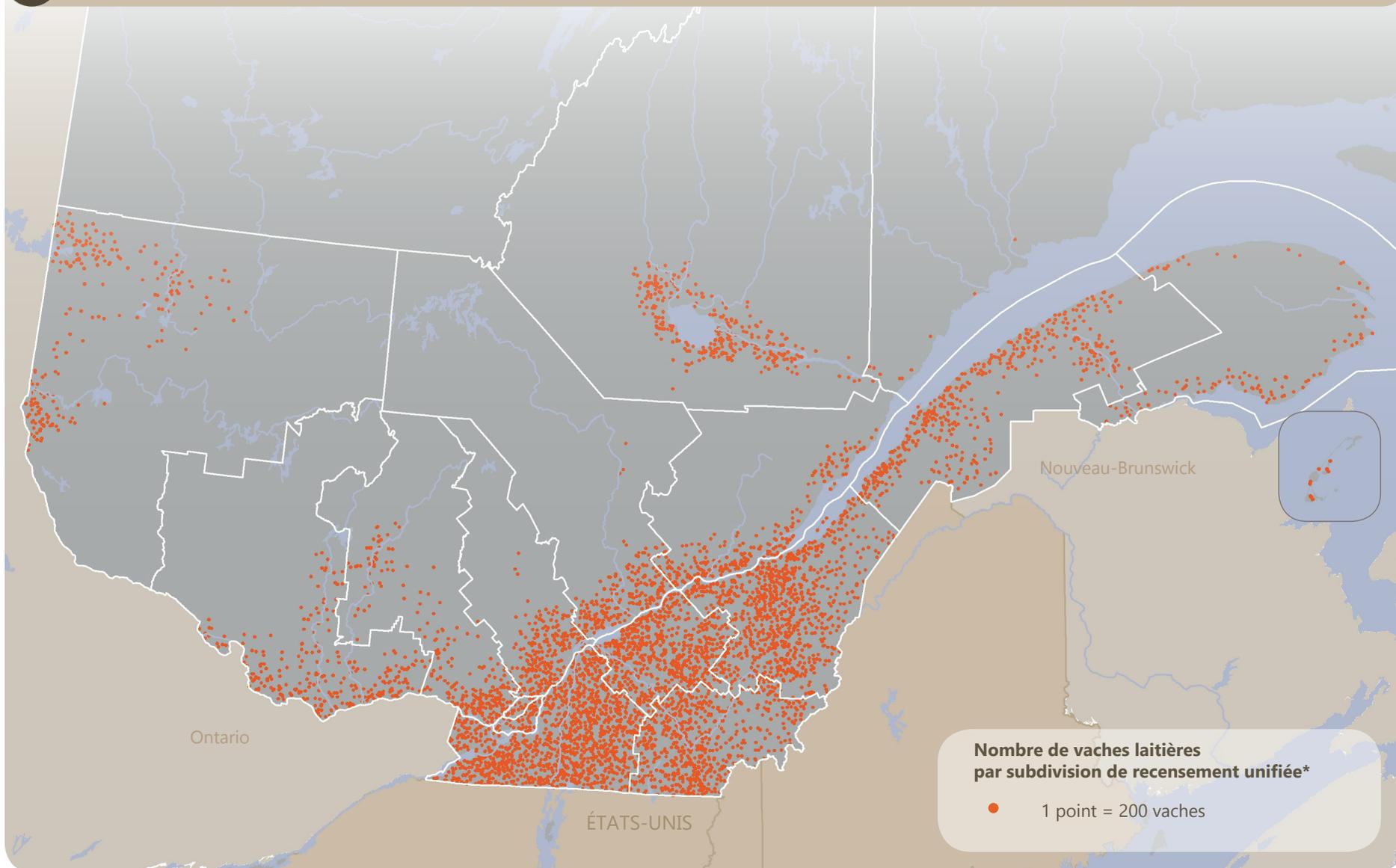


Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 2011.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

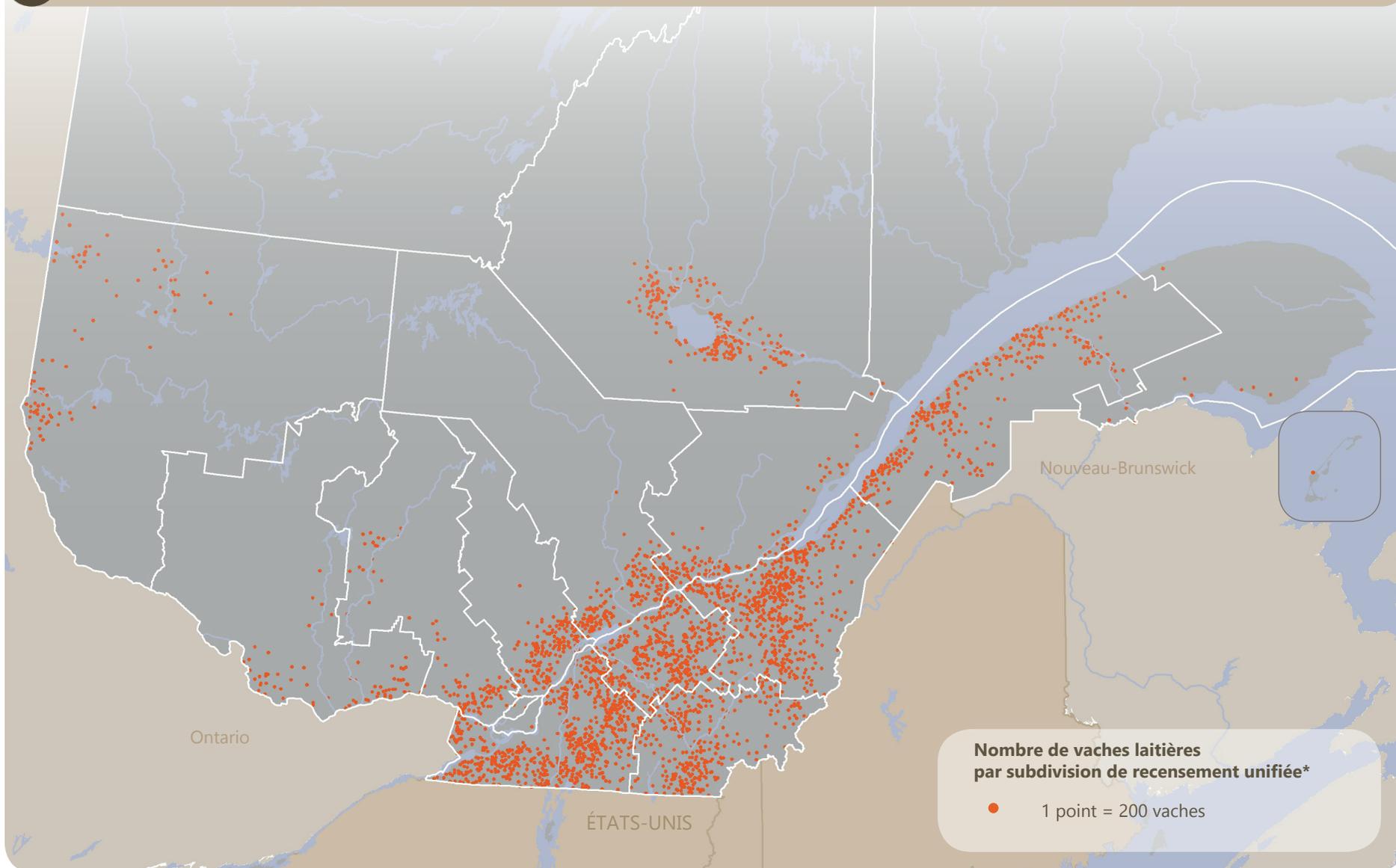
\*\*Les données confidentielles indiquent une présence non quantifiable. Elles assurent l'anonymat des répondants.

100 km



Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 1951.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

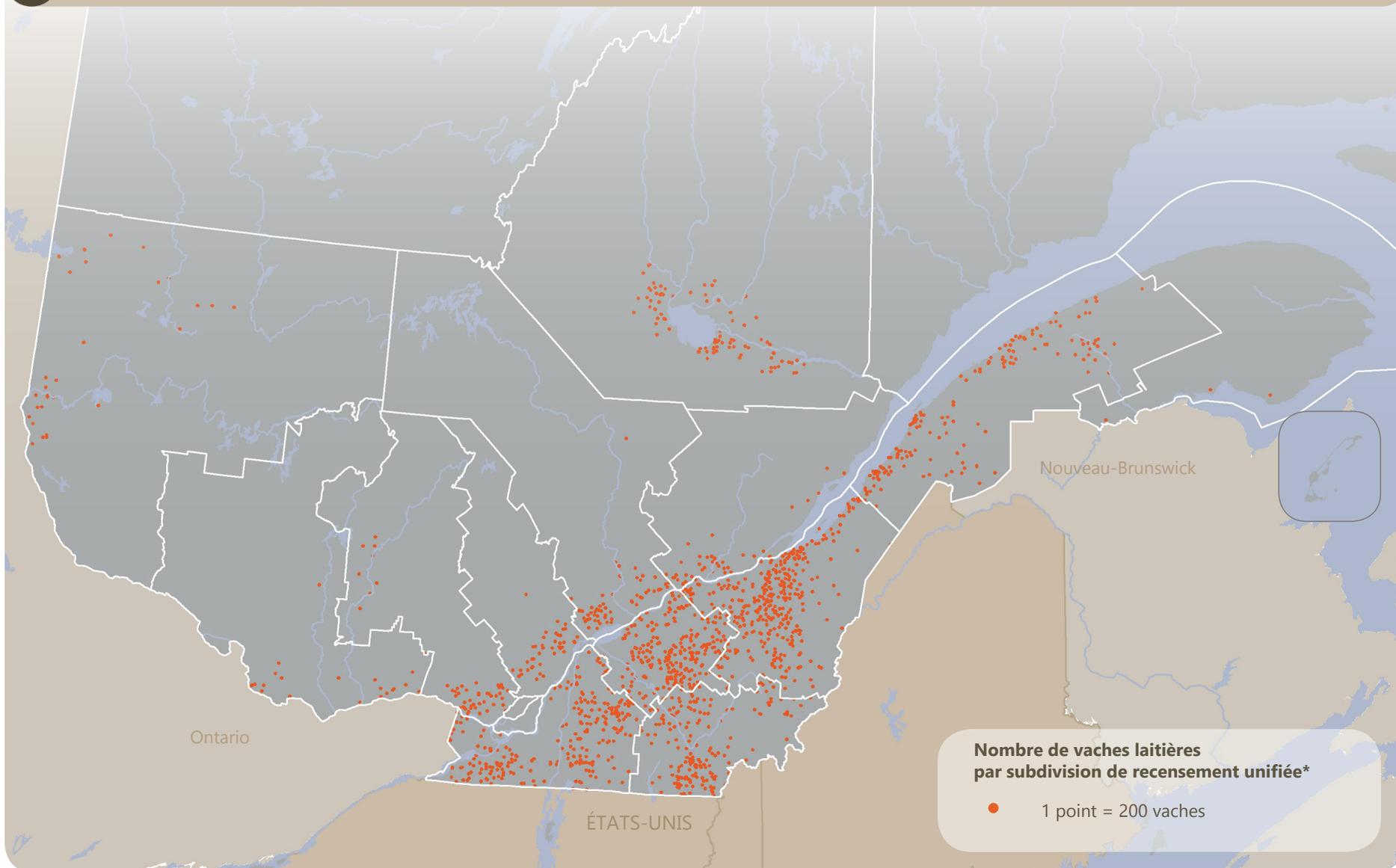
\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)



Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 1981.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

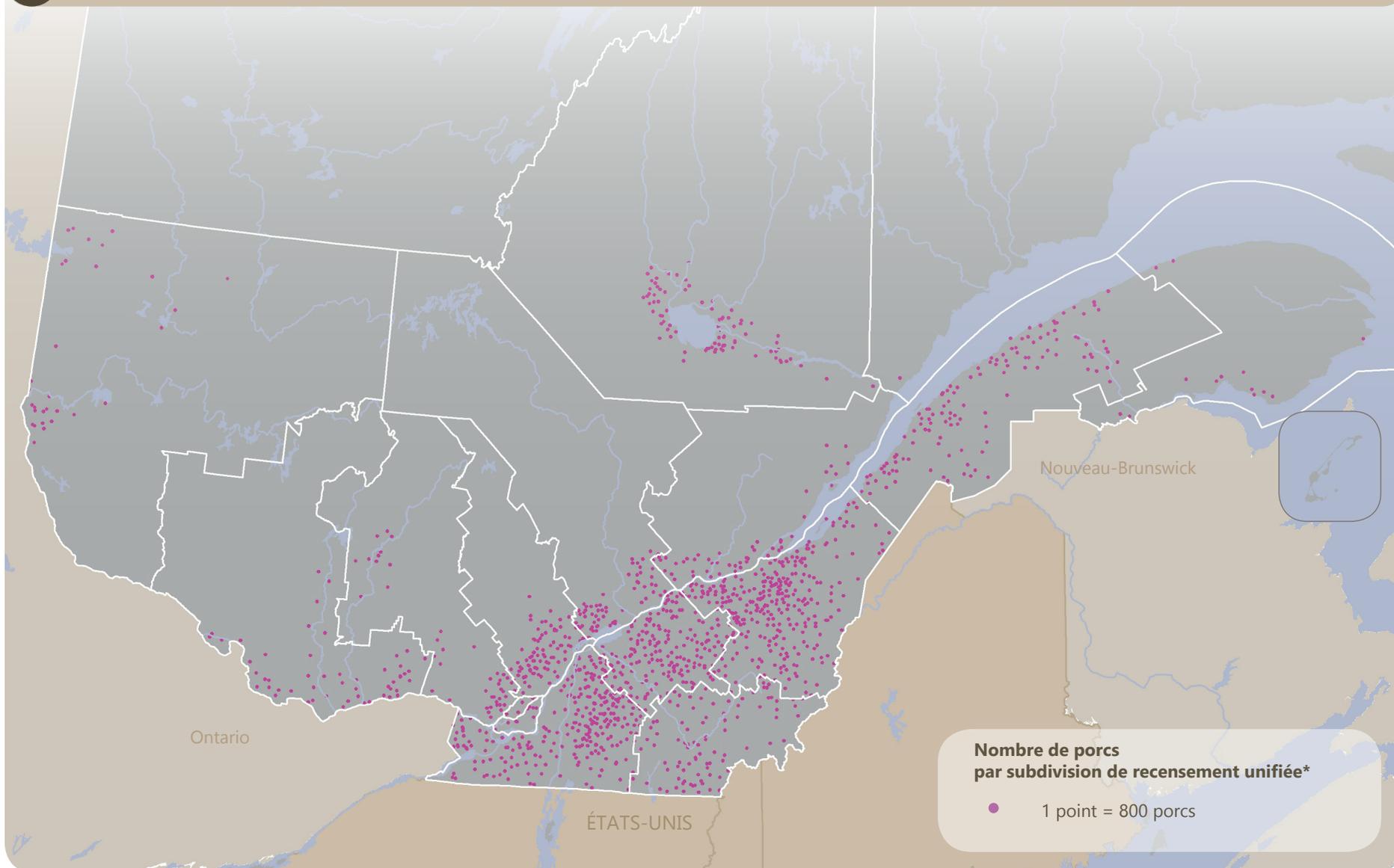
100 km



Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 2011.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

## 32 LE CHEPTEL PORCIN EN 1951

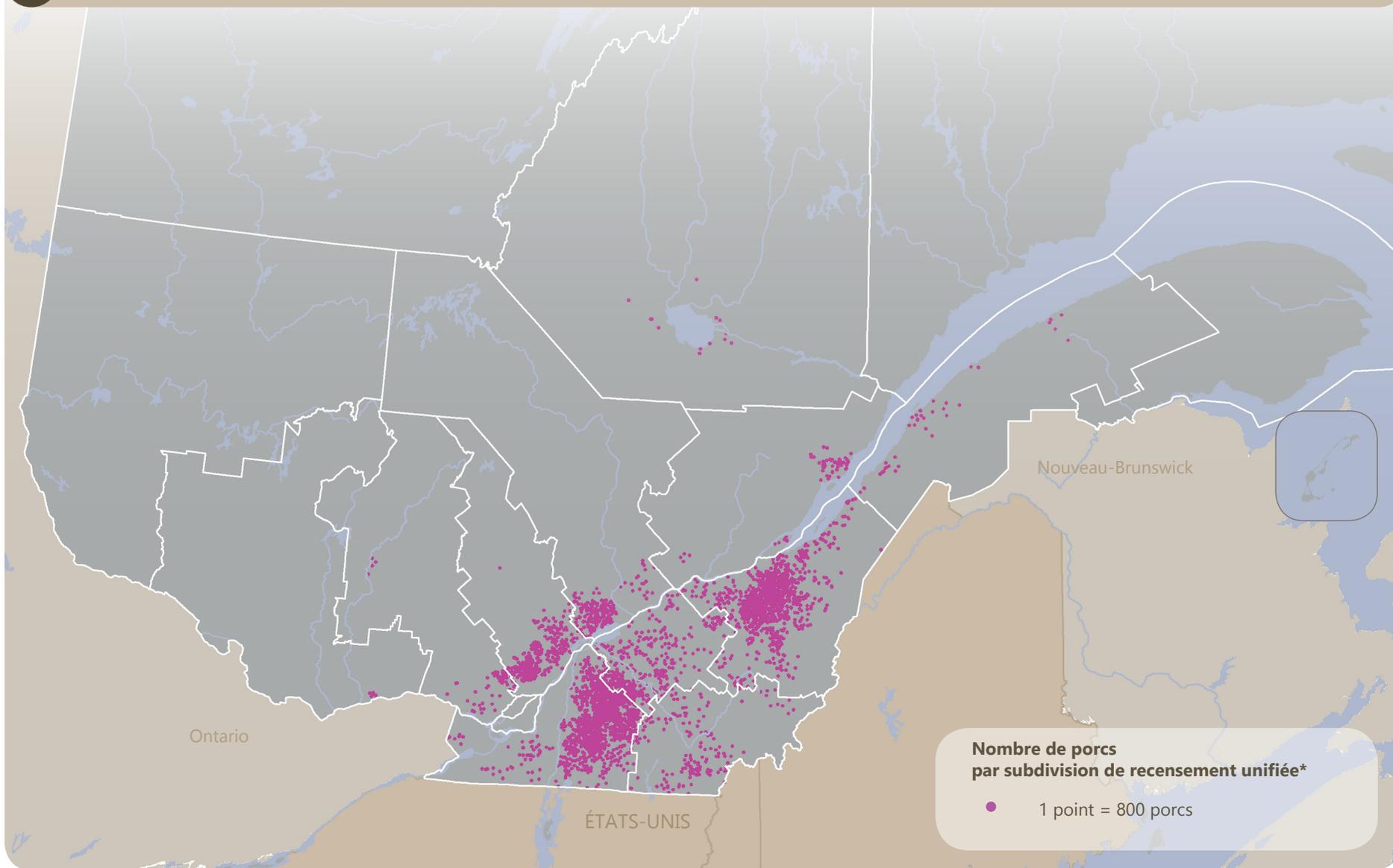


Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 1951.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

100 km

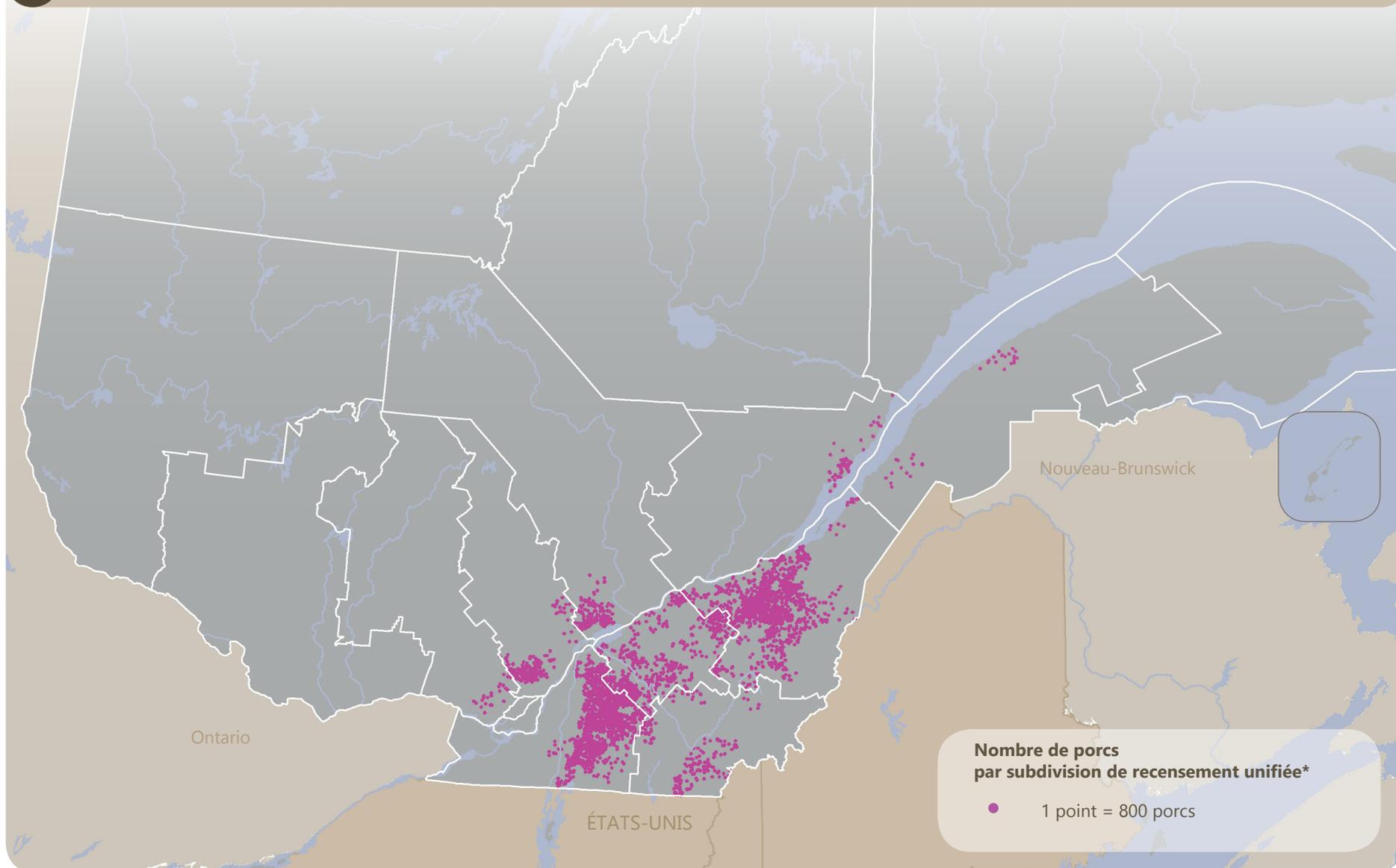
### 33 LE CHEPTEL PORCIN EN 1981



Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 1981.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

100 km



Source : Statistique Canada, recensement de l'agriculture 2011.  
Réalisation : J. Ruiz, 2019.

\*Les données sont compilées pour l'écoumène agricole potentiel (2 km de part et d'autre du réseau routier) des subdivisions de recensement unifiées (soit une municipalité ou un groupe de municipalités)

100 km

## Remerciements

Ce projet a reçu des financements du programme FIR nouveaux chercheurs et des chaires de recherches de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), ainsi que du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada. L'énorme travail de compilation des données a bénéficié du travail d'Érick Francoeur, étudiant en géographie à l'UQTR. L'auteur remercie également Denis Leroux (UQTR), Marie-José Côté et Daniel Blais (MELCC) pour leurs suggestions afin d'améliorer la délimitation de l'écoumène agricole.

## Sources cartographiques

- Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles (MERN) (2010) *Base de données géographiques et administratives à l'échelle de 1/5 000 000, hydrographie* [format .shp]. Gouvernement du Québec, Québec. URL : <https://mern.gouv.qc.ca/territoire/portrait/portrait-donnees-cinq.jsp>
- Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles (MERN) (2017) *Base de données géographiques et administratives à l'échelle de 1/5 000 000, découpages administratifs* [format .shp]. Gouvernement du Québec, Québec. URL : <https://mern.gouv.qc.ca/territoire/portrait/portrait-donnees-cinq.jsp>
- Statistique Canada (2017) *Fichiers des limites, année de recensement 2016, province et territoire* [format .shp]. Gouvernement du Canada, Ottawa. URL : <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/geo/bound-limit/bound-limit-2016-fra.cfm>
- U.S. Census Bureau (2017) *Cartographic Boundary Shapefiles, States* [format .shp]. 1/5 000 000, U.S. Department of Commerce. URL : [https://www.census.gov/geo/maps-data/data/cbf/cbf\\_state.html](https://www.census.gov/geo/maps-data/data/cbf/cbf_state.html)

## Références

- Bowler, I.R. et Ilbery, B.W. (1999) Agricultural land-use and landscape change under the post-productivist transition - examples from the United Kingdom. Dans R. Krönert et al. (dir.) *Land-use changes and their environmental impact in rural areas in Europe*. Paris, UNESCO and The Parthenon Publishing Group, p.121-139.
- Brouillette-Paradis, M. (2010) *Les mutations de l'agriculture au Québec : l'introduction du maïs-grain dans la vallée du Richelieu après la Seconde Guerre mondiale*. Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, études québécoises, mémoire de maîtrise.
- Bryant, C.R. et Granjon, D. (2007) Agricultural land protection in Quebec: From provincial framework to local initiatives. Dans W. Caldwell, S. Hiltz et B. Wilton (dir.) *Farmland Preservation - Land for Future Generations*. Guelph, Centre for Land and Water Stewardship, University of Guelph, p.61-86.

- Burgess, J. (2002) Montréal, 1870-1970: portrait de l'industrie laitière urbaine. *Cap-aux-Diamants: la revue d'histoire du Québec*, n°71, p. 10-13.
- Domon, G. (1989) *Du déterminisme écologique à la gestion du paysage : fondements, visées et contribution potentielle de la planification écologique à l'aménagement du territoire agroforestier*. Montréal, Université de Montréal, faculté de l'aménagement, thèse de doctorat.
- Dugas, C. (2007) *Impacts de la loi sur la protection du territoire et des activités agricoles dans les localités à l'extérieur de la plaine de Montréal*. Rimouski, rapport de recherche, département de biologie, chimie et géographie, université du Québec à Rimouski.
- Marois, C. (2007) *Dynamiques agricoles dans les territoires périurbains à Montréal : situation présente et future*. Montréal, mémoire présenté à la Commission sur l'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire québécois.
- McGranahan, D.A. (2008) Landscape influence on recent rural migration in the U.S. *Landscape and Urban Planning*, vol. 85, p. 228-240.
- Municipalité de Saint-Marcel-sur-Richelieu. (2007) *L'avenir des petites municipalités rurales dans les milieux d'agriculture intensive au Québec, le cas de Saint-Marcel-sur-Richelieu, municipalité régionale de comté des Maskoutains*. Mémoire déposé à la Commission sur l'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire québécois.
- Perron, N. (1980) Genèse des activités laitières, 1850-1960. Dans N. Seguin (dir.) *Agriculture et colonisation au Québec: aspects historiques*. Montréal, Boréal Express, p.113-140.
- Ruiz, J. et Domon, G. (2005) Les paysages de l'agriculture en mutation. Dans P. Poullaouec-Gonidec, G. Domon et S. Paquette (dir.), *Paysages en perspective*. Montréal, Presses de l'université de Montréal, série «Paysages», p. 47-97.
- Statistique Canada (1953) Neuvième recensement du Canada, 1951, volume VI, agriculture, partie 1. Ottawa, bureau fédéral de la statistique, ministère du commerce, gouvernement du Canada.
- Statistique Canada (1982) Recensement du Canada de 1981, agriculture, Québec. Ottawa, gouvernement du Canada.
- Statistique Canada (2012) Recensement de l'agriculture de 2011. Ottawa, gouvernement du Canada.
- Vachon, B. (1984) L'avenir de la campagne québécoise dans le contexte du nouveau droit de l'aménagement. *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 28, n°73-74, p. 223-234.
- Vachon, B. (1991) *Le Québec rural dans tous ses états*. Montréal, Boréal.